

## Table des matières

### Éditorial

Jean-Marie AUBERT .....	3
-------------------------	---

### Transmettre l'Évangile

#### Une mission sans maîtrise

Michel BERTRAND .....	7
-----------------------	---

### Le défi persistant du Sida

#### Un missiologue sud-africain s'interroge

Willem SAAYMAN .....	21
----------------------	----

### « Nouvelle vague charismatique »

#### Un document né du dialogue

Bernard BOLAY et Martin HOEGGER .....	37
---------------------------------------	----

Déclaration d'Iguassu .....	55
-----------------------------	----

Recensions .....	65
------------------	----

Sommaires .....	69
-----------------	----

Brèves .....	72
--------------	----



# La mission ensemble

Jean-Marie AUBERT

Une récente déclaration de la Congrégation catholique pour la Doctrine de la Foi, intitulée *Dominus Jesus*, a posé question à nombre de catholiques bien sûr, et aussi à certains membres d'autres Églises : la logique du texte pose question, comme les motivations de sa publication aujourd'hui. La doctrine exposée, s'appuyant sur des citations de Vatican II ou de l'encyclique *Redemptoris Missio* de Jean-Paul II en 1990, n'est pas nouvelle dans sa matérialité, mais dans son agencement et dans le contexte du Jubilé 2000.

Du côté catholique, le document apparaît à beaucoup comme une mise en garde. Du côté protestant, ce texte a causé émoi et tristesse chez beaucoup, mais il a été aussi perçu par quelques-uns comme une occasion de réaffirmer la mission chrétienne et son fondement œcuménique. Citons par exemple l'appel du président de la Fédération protestante de France, Jean-Arnold de Clermont (cf. *Réforme* du 7-13 Septembre 2000, p. 2) : « Malgré un tel texte, notre conviction œcuménique reste entière : notre commune écoute de la Parole de Dieu, notre partage les uns avec les autres – catholiques, protestants, anglicans, orthodoxes – restent des nécessités vitales pour notre foi, nous conduisant à un témoignage et des engagements communs dans la société ».

En tant que catholique, je voudrais seulement proposer ici une affirmation de la mission qui, je le pense, consonnera en profondeur avec bien des aspects soulignés par les articles de cette livraison, comme avec ce que beaucoup d'entre nous vivent dans l'annonce du Christ de l'Évangile.

### 1. Des « missions » à la mission :

La définition de la mission reste floue, on emploie souvent depuis les années 1990 l'expression « mission évangélisatrice » pour l'expliciter, mais la prise de conscience missionnaire s'est approfondie : le singulier marque que chaque Église locale (même en Europe occidentale)



se trouve pour elle-même et en communion avec les autres Églises locales, en situation de mission.

2. Le contenu de l'expression «mission évangélisatrice» concerne non seulement l'implantation de nouvelles communautés chrétiennes dans des pays qui n'ont pas encore entendu l'Évangile (la naissance de communautés croyantes n'est pas le but de la mission; elle en est le support ou la condition), mais d'abord le *témoignage de la puissance libératrice du Christ dans l'histoire des hommes* (annoncer le Royaume qui est déjà et pas encore là).

3. La puissance libératrice du Christ est à l'œuvre par l'Esprit en chacun de nous comme dans nos sociétés pour *christianiser* la vie personnelle et ses peurs, comme la vie collective. Cette christianisation n'est jamais terminée. Il revient à ceux qui connaissent et méditent le Christ (personnellement et en Église) de manifester sa puissance libératrice, de la nommer et de la célébrer. Il est clair pourtant que ce n'est pas parce qu'on connaît le Christ (théoriquement) qu'on en vit. Et il est non moins clair que ce n'est pas parce qu'on ne connaît pas le Christ, qu'on n'en vit pas. L'action de l'Esprit du Christ déborde de beaucoup les limites visibles de la communauté chrétienne.

4. Cette annonce de l'Évangile du Christ se fait par le *témoignage*:

— en paroles et en actes: les hommes et les femmes d'aujourd'hui sont particulièrement attentifs à la cohérence entre les paroles et les actes (la conversion est d'abord celle du témoin, si elle est proposée à tous);

— en allant vers les «marges» par la solidarité avec les plus pauvres (les opprimés, les malades, les déscolarisés, etc.), et la rencontre avec les non-croyants ou les membres d'autres traditions religieuses;

— en allant au plus profond de la vie sociale (inculturation continuée du christianisme, prise en compte des nouveaux champs de la mission comme internet, bioéthique, etc.) et de l'avenir de l'humanité (sauvegarde de la création);

— à partir de la communauté chrétienne en contexte: c'est la communauté chrétienne en contexte (prêtres et laïcs *in situ*) qui peut porter le témoignage de l'Évangile, au creux des situations vécues par la société locale et internationale.

5. Chaque Église par nature et chaque chrétien par baptême sont *missionnaires*, mais la mise en œuvre de cette vocation appelle l'exemple proche d'envoyés dans d'autres lieux et pour un temps long. Il y a nécessité réciproque des charismes et des vocations.



6. L'Église est perçue à partir de sa localisation (il y a des communautés chrétiennes dans pratiquement tous les pays, au moins toutes les régions, et c'est à chaque *Église locale*, avec l'aide des autres Églises, de prendre en charge la mission dans son peuple), et de la communion qu'elle entretient avec les autres Églises locales. Cette communion, pour les catholiques, est vivifiée par son centre, l'Église locale de Rome et son évêque, le Pape.

7. L'action missionnaire en un lieu n'est possible que si elle est soutenue et fécondée par la vie des Églises locales dans d'autres contextes (le dialogue avec les juifs ou les musulmans en Europe, s'appuie sur l'expérience de ces dialogues en Afrique du Nord ou au Proche-Orient; l'accompagnement des malades du Sida à Paris s'inspire de ce qui se fait dans les *shelters* de New York). Cette *solidarité des Églises* ne se limite pas à fournir des modèles d'action pour d'autres communautés chrétiennes, mais elle implique aussi une solidarité dans la prière et une entraide de toutes les communautés.

8. La mission est *témoignage commun* avec les autres Églises chrétiennes. La structure œcuménique du témoignage est essentielle à celui-ci. La prise en compte de la diversité croisée des interprétations de la Bible selon les différentes traditions chrétiennes est critère d'authenticité du recours à la Parole de Dieu. Or le témoignage se fonde d'abord sur l'Évangile du Christ lu dans la tradition plurielle des Églises. Il s'agit ici de conjuguer les traditions différentes pour éviter les utilisations instrumentales de la Parole de Dieu. De la même façon, les traditions ecclésiologiques différentes, si elles sont conjuguées, peuvent permettre de reprendre l'action concrète des Églises et des Conseils d'Églises au plan socio-politique par exemple. L'œcuménisme exigeant devient critère d'authenticité du témoignage. L'œcuménisme exigeant implique que chaque Église fasse jouer sa propre prétention à la particularité, dans le dialogue.

9. La mission a pour structure le *dialogue*, dont Dieu lui-même est la source. Dialogue veut dire rencontre et pour une rencontre, il faut aller vers autrui. Le dialogue est exode, à l'image de la mission. Dialogue veut dire respect de l'autre et de sa foi ou de ses croyances (liberté religieuse), ce qui implique le refus de tout prosélytisme de mauvais aloi au plan des pratiques, et une conception non substantialiste de la vérité au plan philosophique. Toute personne qui croit posséder la vérité est par le fait même en dehors du champ du dialogue. C'est la recherche de la vérité qui peut nous posséder. Ceci est d'autant plus clair si l'on reprend la conception johannique de la Vérité:



celle-ci n'est pas une chose mais une personne, le Christ. Dialogue veut dire annonce réciproque; respecter, c'est aller jusqu'à dire à l'autre l'espérance qui est en nous. Et recevoir le témoignage donné par l'autre.

10. La mission appelle à une *réinterprétation* de la foi chrétienne de toujours dans le contexte socio-historique d'aujourd'hui (la foi est herméneutique de l'Évangile et des événements). Peut-on mener à bien l'inculturation ou la contextualisation du christianisme dans une société donnée sans soumettre à une nouvelle interprétation l'Écriture dans l'horizon de la situation socioculturelle vécue concrètement, et la vie des croyants ou des communautés chrétiennes à une réinterprétation selon l'Évangile ?

Dix affirmations pour la mission chrétienne, et une mission ensemble.

---

Jean-Marie AUBERT, prêtre catholique, est membre de l'équipe de rédaction de la revue. Après 6 ans à Madagascar — en particulier au service de l'Institut catholique de Madagascar — il vient de rentrer à Paris pour collaborer à la *Coopération missionnaire* (Service missionnaire de l'Église catholique de France).



# Transmettre l'Évangile

## Une mission sans maîtrise

Michel BERTRAND

Depuis qu'il a été élu président du Conseil national de l'Église réformée de France en 1992, le pasteur Michel Bertrand a habitué les membres du synode national annuel à entendre un message nourri de ses lectures théologiques et culturelles, de ses observations pastorales et de son attention particulière au témoignage de cette Église dans la France d'aujourd'hui. La revue *Perspectives Missionnaires* est heureuse de publier des extraits du message du pasteur Bertrand au synode national de Lyon de l'an 2000, expurgé des références à des personnes ou à des situations particulières.<sup>1</sup>

Après avoir évoqué, comme c'est de coutume, la mémoire des « fidèles serviteurs » décédés entre deux sessions synodales, le pasteur Bertrand centre son message sur le thème de la transmission de l'Évangile.

### La transmission : une affaire des institutions autant que des personnes

C'est dans le registre de la transmission que je veux évoquer la période de changements dans laquelle notre Église est entrée, avec notamment le renouvellement triennal des conseils presbytéraux et en conséquence celui des instances régionales et bientôt nationales. Et, à ce propos, je voudrais souligner le rôle essentiel que jouent nos institutions dans le processus de transmission. Certes, l'institution est relative et secondaire par rapport à l'événement de l'Évangile, mais elle est néanmoins nécessaire pour vivre ensemble dans la durée, sauf à nous réfugier, comme les « endieués » de Corinthe, dans l'exaltation et l'éphémère. C'est pourquoi je suis toujours étonné lorsque certains ne voient dans l'institution qu'un « machin » confondu avec le règlement, la gestion et l'administration, qui ne serait là que pour « faire avancer le fourbi »<sup>2</sup>. Comme si notre organisation, nos conseils, nos synodes, étaient insignifiants au regard de nos convictions ecclésiolo-



giques, alors même que nous considérons qu'ils exercent un ministère. À moins que ce ne soit un refus, conscient ou non, de tout ce qui peut entraver la mise en œuvre dans la communauté de nos visées personnelles. Or, nos institutions ont précisément pour vocation de faire place à la parole de tous, de représenter les différences et parfois les différends, de construire et garantir dans le temps une visée commune riche de notre diversité. Car notre Église n'est pas un groupe de préférence où ne s'assemblent que ceux qui se ressemblent, les convaincus, les engagés, les militants, mais c'est une communauté que Christ rassemble et où chacun est accueilli tel qu'il est pour cheminer, à son rythme, à l'écoute de la Parole. Et ce qui est vrai des individus l'est également de chaque Église locale. Aussi, en situation de dispersion, de désaffiliation et de fragilité qui pousse plutôt aux replis sur les identités particulières ou cléricales, je veux souligner l'importance de la *dimension synodale* de notre Église. De cette dimension qui ne se réduit pas à la tenue de nos synodes, vous êtes, avec tous les pasteurs et conseillers presbytéraux, les premiers témoins et les premiers artisans au sein des Églises locales, afin de les aider à entrer dans des solidarités et des projets plus larges que leur proche horizon, au sein d'une Union qui est une communion.

C'est pourquoi à celles et ceux d'entre vous qui ne seront plus membres du Synode national l'an prochain, je voudrais exprimer notre gratitude. Notre ministère collégial a été nourri et enrichi de votre parole, de votre vigilance et de votre fidélité. Et puis, 30 ans après la création des grandes régions et en cette année où s'achèvent les ministères de plusieurs présidents de Conseil régional, et au moment où mon propre ministère s'approche de son terme, je ne veux pas laisser passer ce synode sans leur dire la reconnaissance de notre Église et ma reconnaissance personnelle. Une reconnaissance qui est à la mesure de la difficulté du ministère qu'ils exercent. Un ministère qui est loin de « l'épiscopalisme » rampant que parfois certains soupçonnent ou redoutent, mais dont je sais qu'il est par contre exposé en première ligne aux attentes, aux tensions, aux passions, dès lors que les difficultés apparaissent dans une Église locale ou pour un pasteur ; un ministère écartelé parfois entre sa dimension pastorale et sa responsabilité institutionnelle ; un ministère à la fois personnel et collégial au service de la Parole et de l'unité sans lequel la vie de l'Union perdrait réalité, consistance et dynamisme.

Et pourtant, cette reconnaissance envers celles et ceux qui ont exercé des responsabilités au sein de nos institutions et ainsi pris part à la transmission de l'Évangile, cette reconnaissance ne doit pas nous

cacher que nous vivons aujourd'hui une crise de la transmission sans précédent. Une crise qui interroge nos vies personnelles, familiales, ecclésiales et sociales et qui nous préoccupe de manière fondamentale.

## Le temps de la transmission entre mémoire et présent

Car la transmission est pour toute société la condition de sa survie dans le temps. Comme l'indique le préfixe *trans*, elle vise à surmonter l'éphémère pour s'inscrire dans une durée. Et c'est sans doute pour cela que notre inquiétude se focalise si souvent sur les jeunes qui ne sont pas ou plus dans l'Église. Que de fois, lors de visites dans des Églises locales, m'est posée la question de ce qu'il faudrait faire pour les retrouver ou les garder. Et cette insistance que nous manifestons à « faire quelque chose pour eux », notre impatience même à trouver des solutions, ne traduisent-elles pas la nostalgie de ce que nous avons vécu à leur âge, le regret, voire la culpabilité de ne pas avoir su le leur transmettre et fondamentalement une peur devant notre propre avenir en tant qu'Église. De tout cela, de cette inscription dans la durée devenue problématique, l'année 2000 a été, au fond, un révélateur particulièrement significatif.

Et d'abord, notre société semble ne plus disposer d'une *mémoire* vivante qui la dispenserait de se commémorer sans cesse et de se tourner obstinément vers le passé avec orgueil, nostalgie ou culpabilité. Comme si la multiplication de nos temps et de nos lieux de mémoire n'était qu'un substitut pathétique à nos trous de mémoire. Notre société, en effet, n'est plus ordonnée à la reproduction et à la transmission d'un héritage. Et l'individualisme qui la caractérise est-il autre chose finalement que « *la tradition du refus de la tradition, donc une histoire, une profondeur à apprendre ?* ». <sup>3</sup> Dans la vie de l'Église elle-même, nous vivons parfois comme si nous n'étions pas précédés, oubliant les convictions théologiques qui nous portent, les décisions et orientations déjà prises. [...] Or la mémoire est essentielle pour tout individu comme pour toute communauté. Elle relie à une origine et elle insère dans une lignée. La mémoire, c'est la trace en nous de ce qui a fait ce que nous sommes : elle enracine et préserve une identité.

Il n'est donc pas étonnant que l'évanouissement ou l'émiettement de la mémoire, notre incapacité à penser la continuité avec le passé ait comme corollaire notre impuissance à nous représenter l'*avenir*. Hantés par une mémoire qui se dérobe, déracinés d'un passé qui ne nous appartient plus, nous avons du mal à avoir des projets et des



espoirs pour demain. L'avenir n'est plus «radieux», les «lendemains ne chantent plus»; pour beaucoup, ils sont devenus inquiétants et indéchiffrables. C'est comme si notre monde ne parvenait pas à se remettre de l'effondrement des utopies qui l'ont porté et ravagé au cours de ce siècle, comme s'il était désormais sans perspective, en panne d'espérance. Alors, nous nous laissons entraîner dans «une course paradoxale qui ne sait plus où elle va mais y va de plus en plus vite, dans la frénésie d'une cavalcade angoissée et déshumanisante [...] nous ne sommes plus portés par une représentation du futur mais emportés par une impatience obligatoire».<sup>4</sup>

Nous vivons, en effet, dans une époque gouvernée par l'immédiat, l'éphémère et le provisoire, sous la pression d'un *présent* toujours plus présent. Du coup, nous ne supportons plus l'attente et nous pensons que tout se joue dans l'instant sans laisser de temps aux changements, aux évolutions, aux maturations, aux reconstructions. C'est à la lumière de ce constat qu'il faut sans doute envisager la crise de la conjugalité et de la famille, mais aussi celle de la militance qui requiert fidélité et persévérance dans nos engagements. Même dans l'Église, le présent comminatoire nous rejoint, quand nous «zappons» d'une indignation à l'autre; hier le Kosovo, aujourd'hui la Tchétchénie, l'Autriche, le Congo; et demain on les oubliera parce qu'il y aura autre chose de plus urgent ailleurs. [...] La vie de la cité n'échappe pas non plus à cette tyrannie de l'urgence. On constate une «accélération du politique»<sup>5</sup> alors même que la durée devrait constituer l'horizon permanent de son action. Le temps médiatique lui impose ses logiques, celles des émotions, des opinions, des sondages, quand il aurait besoin du «temps long» des institutions et des délibérations démocratiques. [...]

Face à ce temps et ces vies, qui s'emballent, n'est-il pas alors urgent et décisif de nous replacer devant le message biblique central de l'alliance? Et ne pourrions-nous pas appliquer à l'ensemble de nos relations et de nos projets, dans les différentes dimensions que je viens d'évoquer, ce que Jean-Daniel Causse écrit à propos de la conjugalité: «Le pacte d'alliance... est fondé sur un échange de parole et donc sur l'unique réalité d'une confiance accordée à la parole de l'autre... Le mot fidélité trouve sa racine dans le latin *fides*, c'est-à-dire précisément dans la foi... Ainsi la fidélité n'est rien d'autre que l'expérience même de la foi, l'acte par lequel se décide une confiance».<sup>6</sup> Une confiance qui a sa source dans la promesse de Dieu [...] qui demeure, en dépit des apparences. Une promesse qui nous permet d'envisager le temps non comme une succession d'instantanés déçous

mais comme une durée ouverte sur l'avenir. Alors, cette promesse-là, il est urgent de la partager avec le plus grand nombre, car c'est une bonne nouvelle qui peut donner sens et valeur à la vie de chaque être humain.

## L'urgence de l'évangélisation

Et je me réjouis de constater que cette perspective d'évangélisation est aujourd'hui présente en bien des lieux de notre Église. Comme si les difficultés de la *transmission* nous rappelaient l'exigence de la *mission*. Certes nous savons bien que l'évangélisation a lieu en permanence, dans l'ordinaire de nos vies ecclésiales, à travers l'accueil, la catéchèse, la visite, le culte, la prédication, les actes pastoraux. Et nous nous réjouissons que de nouveaux venus se tournent vers nos communautés et choisissent d'en devenir membres.

Mais nous avons aussi conscience que cela ne suffit pas et que nous devons prendre des initiatives si nous voulons partager l'Évangile que nous avons reçu, au-delà des marges du petit peuple réformé historique. *« Notre Église, comme d'autres, a vécu jusque, récemment, sur un modèle de développement relativement passif, basé sur l'approche naturelle par le canal familial de ceux qui devenaient ses membres... Le gros des troupes était constitué par les enfants et les petits-enfants de nos membres [...]. Force est de constater que ce modèle ne fonctionne plus. Pour aller droit au but, aujourd'hui, nous sommes devant une alternative de plus en plus criante : soit nous prenons acte de l'obsolescence du modèle passif et naturel et nous en cherchons un adapté à la réalité d'aujourd'hui, soit nous persistons à croire qu'il n'en est pas d'autre possible et alors nous prenons le parti de vivre et d'affirmer que notre Église a vocation à disparaître ».*<sup>7</sup> Plusieurs fois, au cours de l'année écoulée, lors de la conférence des présidents de Conseils régionaux, a été réaffirmée cette conviction que la *croissance de l'Église* devait être au centre de nos préoccupations, de nos projets, de notre prière. Le changement n'est pas mince, pour une Église qui a souvent considéré sa discrétion, son effacement, son petit nombre, sa réalité minoritaire, comme autant de signes de fidélité ! Et où certains [...] ont du mal à considérer la communication, c'est-à-dire la visibilité et la lisibilité de notre message, autrement que comme un luxe inutile qui ne mérite certainement pas que l'on y consacre autant d'énergie et d'argent.

Cette urgence de l'évangélisation est d'autant plus grande que nous vivons dans un contexte de déchristianisation et de sécularisation



radicales. En effet, on constate dans notre société une forme d'indifférence ou d'incompréhension à l'égard des préoccupations spirituelles ; comme si nos contemporains étaient devenus sourds aux grandes questions liées au sens de la vie humaine. Parfois même cet « *athéisme pratique* » se fait plus combatif, renvoyant au nom de la raison, tout ce qui est religieux, spirituel ou théologique dans les brouillards d'une pensée archaïque aujourd'hui dépassée, voire dans les ténèbres de l'obscurantisme. C'est dire que si nous avons pu contribuer à la critique de la religion et nous montrer discrets dans l'annonce de l'Évangile à une époque de forte imprégnation chrétienne, voire d'arrogance des Églises, « *autre chose est une société où la conscience religieuse a été détruite de fond en comble et qui en éprouve justement un besoin spirituel. Un homme affamé a besoin de pain, et non de bavardages sur les dangers mortels de la suralimentation* ». <sup>8</sup> Aujourd'hui, en effet, notre société a perdu sa mémoire biblique et nous vivons dans un pays où l'Évangile est méconnu. Alors même qu'il est, j'en ai la conviction, plus pertinent que jamais. D'autant que l'ignorance est telle, que même les préventions d'hier à l'égard des Églises et de la foi finissent par s'effacer et que beaucoup, entendant pour la première fois la Parole, la reçoivent vraiment comme une bonne nouvelle, aussi bonne que nouvelle !

Certes, nous devons rester vigilants à l'égard de toutes les formes de prosélytisme agressif et manipulateur, mais nous voulons aussi pouvoir partager, sans prétention ni timidité, ce que nous croyons et qui nous fait vivre. Je crois que nous nous sommes longtemps laissé paralyser par des débats stériles sur les modalités de l'évangélisation opposant explicite et implicite, parole et acte, conversion personnelle et transformation de la société... Nous mesurons mieux aujourd'hui les côtés positifs et négatifs de ces différents modèles et leur indispensable complémentarité. Et, sans doute, pourrions-nous tomber d'accord aujourd'hui sur « *un modèle qui serait conforme à la fois à nos convictions fondamentales et adapté aux besoins de notre époque... Or ce modèle existe : il s'agit tout simplement de l'évangélisation comme rencontre... L'évangélisation comme rencontre n'oppose plus le message et l'action, la vérité et la liberté, la confession de foi et la manière de vivre, l'estrade et l'enfouissement. Au contraire, elle a besoin des deux et les réconcilie. Car une vraie rencontre est faite de paroles et de gestes mêlés, de conviction et de respect conjugués.* » <sup>9</sup>

Bien sûr, cette priorité donnée à l'évangélisation comme rencontre, qui nous oblige à aller vers les autres, à sortir de nos cercles et réseaux

habituels, ne sera pas sans incidence sur la manière d'organiser l'Église au plan local, régional ou national. En effet, une Église en ordre de mission doit, à partir de ce critère, « *déterminer ce qui est important et ce qui ne l'est pas, ce qui est nécessaire et ce qui est superflu, ce qui dans l'Église est à faire et ce qui est à abandonner, ce qui en elle doit être maintenu et ce qui doit être changé* »<sup>10</sup>. En conséquence elle doit revoir ses stratégies, hiérarchiser ses projets, penser l'utilisation de ses finances, répartir ses forces et ses ressources humaines sur l'ensemble du territoire. C'est sans doute la réflexion concrète qui nous attend dans les prochaines années, si nous voulons traduire sur le plan ecclésiologique la volonté missionnaire qui s'exprime aujourd'hui. Nous sommes ainsi invités à passer de l'imaginaire, dont j'ai dit l'an dernier les dégâts, (Ndlr: voir le Message du synode national de 1999) [...] à l'imagination confiante qui a sa source dans la promesse de Dieu. Elle seule peut nous permettre d'envisager les évolutions, les évaluations et les aménagements qui en découlent, autrement qu'en termes de repli et de rétrécissement, mais en termes de dynamique et de redéploiement.

Mais cette perspective d'une « *Église qui veut grandir* » et cette évangélisation comme rencontre ne nous laisseront pas non plus indemnes dans la manière dont nous comprenons l'Évangile et en rendons compte. Car la parole de l'autre me change et me transforme. Lors de la rencontre universitaire, les étudiants ont beaucoup parlé de « *se construire avec les autres* » et « *d'identité négociée* ». Quant au forum missionnaire du Service protestant de Mission, son titre, « *Je, tu, il, tissons l'Évangile* », indiquait bien qu'évangéliser c'est aussi se laisser évangéliser par l'autre. Nous le sentons bien, la transmission qui est en jeu ici dans la rencontre et le débat « *n'est pas une opération mécanique. Elle est une relation qui met en jeu l'altérité, la différence. Elle ne vise pas la reproduction du même, sans quoi elle serait l'endoctrinement. Elle ouvre l'espace de la réception, de l'innovation. Il n'est de chance de transmettre que dans un rapport de réciprocité. Nul ne transmet s'il n'est lui-même à l'écoute d'autrui. Plus la transmission touche à des réalités profondes, à des convictions, à des valeurs, plus elle implique un cheminement partagé, un questionnement réciproque, dont chacun-e sortira modifié-e. Ce rapport de réciprocité est plus fondamental encore s'agissant de la transmission de l'Évangile. Car l'Évangile n'est pas un objet à transmettre, ni une croyance à répandre, il est une Parole au travers de laquelle se communique le Christ vivant.* »<sup>11</sup>



## Sans cesse sur le métier du théologien remettre...

C'est dire qu'une Église qui prend au sérieux l'évangélisation ne peut faire autrement que mettre la théologie au cœur de ses préoccupations et de sa vie. Et dans cette perspective, « *la théologie est bien une fonction de l'Église... dans le sens où... l'Église, au lieu de s'imposer, s'expose au monde à travers sa prédication comme à travers sa confession ou profession de foi.* »<sup>12</sup> C'est dire combien le pari fondateur de l'Institut protestant de théologie (Ndlr: Institut regroupant les Facultés de théologie de Paris et de Montpellier) d'articuler de manière originale l'universitaire et l'ecclésial me paraît plus que jamais pertinent. Non pour enfermer la théologie dans l'Église, mais pour accompagner celle-ci dans sa tâche missionnaire au cœur de la société et de la culture. On perçoit alors à quel point la théologie est partie prenante de la transmission, puisqu'elle implique à la fois de s'inscrire dans une *tradition* et de se risquer à une *traduction*.

Et d'abord s'inscrire dans une *tradition*, c'est-à-dire étymologiquement, dans ce qui nous a été transmis. C'est cet héritage commun, venant du passé jusque dans notre présent qui donne à notre Église sa consistance théologique. Il ne s'agit certes pas d'une rigidité doctrinale que nous récusons, mais ce n'est pas non plus, comme on l'entend dire parfois, le pluralisme où les convictions s'affaissent et se relativisent jusqu'à l'insignifiance. Car « *l'Église réformée de France a une Déclaration de foi qui affirme d'une façon très explicite les vérités et les faits sur lesquels elle se fonde et qui trace de façon très précise les grandes lignes de la doctrine qu'elle enseigne. Or, disons-le hautement, cette Déclaration de foi représente, non un misérable résidu, qui aurait été obtenu par éliminations successives, non une sorte de plus petit commun dénominateur exprimant une foi minimum, mais l'essentiel, c'est-à-dire ce qui constitue la substance même de l'Évangile.* »<sup>13</sup> Nous n'avons rien à changer à ces mots prononcés à Lyon en 1938. Et si certains trouvent que nos convictions ne sont pas assez claires, alors c'est nous pasteurs qui sommes les premiers interpellés, car c'est d'abord à nous, qui donnons notre adhésion à cette Déclaration de foi, qu'il appartient d'édifier le peuple de l'Église en vue de la mission que Dieu lui confie. Dans un texte où il souligne justement que la théologie est l'affaire de toute l'Église, Luther affirme qu'en conséquence, il n'y a pas de tâche plus nécessaire, plus urgente, plus décisive que de préparer de bons prédicateurs, fidèles à la Parole.<sup>14</sup>

Certes nous savons bien les pièges de la tradition, les risques de crispation identitaire, la perte de l'ouverture aux autres. Mais en même

temps il faut refuser de nous laisser enfermer dans l'alternative tradition ou innovation, mais au contraire articuler en profondeur ces deux réalités, car nul ne peut s'ouvrir à l'autre sans enracinement. En effet « *qu'est-ce qu'une invention qui se tiendrait effrayée à distance de la tradition, sans oser y mettre la main, sans oser y puiser de quoi réinventer... Il doit y avoir une manière plus protestante de penser la filiation et la génération, qui ne soit pas seulement la tradition autonettoyante... Cela exige, à chaque génération, notre capacité à interpréter ce qui nous est transmis... Interpréter consiste à rouvrir dans le passé des promesses enfouies et jamais encore tenue.* »<sup>15</sup>

C'est dire que la théologie implique aussi de se risquer à une *traduction* pour rendre compte aujourd'hui de l'Évangile que nous avons reçu, dans des langages compréhensibles par le plus grand nombre à partir des questions et des défis de ce temps. « *Quand je transmets quelque chose dans l'Église, je ne passe pas un paquet à quelqu'un d'autre. Quand je transmets, je m'investis. Ce qui signifie que génération après génération, la tradition se modifie, ou mieux dit qu'elle se modifie dans une continuité, toujours continuellement la même et pourtant toujours différente.* »<sup>16</sup> Ainsi, la théologie n'est pas seulement la transmission d'un savoir doctrinal organisé de manière cohérente, un « dépôt de la foi » dont il n'y aurait au mieux qu'à changer l'emballage. Elle est [...] une tâche d'interprétation enracinée dans les Écritures bibliques, incarnée dans l'histoire, inscrite dans la communauté et la tradition théologique qui la porte, inséparable de la rencontre personnelle avec le Christ. Et sur ce versant de la *traduction*, comme sur celui de la *tradition*, nous avons plus que jamais besoin de théologiens capables de « *s'investir* », de se risquer à une compréhension de la réalité à partir de l'Évangile, de s'engager dans une parole convaincue et habitée visant à éclairer l'expérience commune.

Une parole qui est attendue non seulement dans l'Église mais encore dans la société où les sollicitations des médias et des pouvoirs publics sont nombreuses sur les sujets les plus divers. Et bien sûr, nous ne saurions nous dérober lorsque nous sommes ainsi interrogés. Car c'est bien de transmission et d'évangélisation qu'il s'agit. Toutefois la parole qui nous est alors demandée, généralement dans l'urgence, est la plupart du temps de type éthique. On demande aux protestants de dire ce qu'ils pensent de telle ou telle question, de tel ou tel projet de loi : est-ce bien ou mal, interdit ou autorisé, êtes-vous pour ou contre ? Nous-mêmes sommes souvent tentés d'intervenir sur ce registre éthique parce que c'est le plus immédiatement accessible et compréhensible pour nos contemporains et donc pour nous le plus gratifiant.



Et sans doute faut-il prendre notre part, dans le cadre d'une laïcité ouverte, à cette responsabilité citoyenne et contribuer, à partir de nos convictions spécifiques, à l'élaboration des compromis qui permettront de vivre ensemble tout en respectant le plus possible les différences.

Je pense toutefois qu'il nous faut aussi savoir résister à ces sollicitations et être attentifs à ne pas nous ériger, comme Église [...] en une sorte de magistère éthique ou prendre à bon compte la posture du prophète ou risquer l'imposture du donneur de leçons ! Alors même que nous affirmons qu'en ce domaine chaque croyant se détermine en conscience, de manière libre et responsable, à l'écoute de la Parole de Dieu. Aussi, il me semble que notre parole dans les débats de la société, devrait plutôt se situer, chaque fois que cela est possible, en amont de l'éthique, du côté du fondement théologique qui la porte. Non pas chercher à livrer des réponses toutes faites mais déjà bien poser les questions et signaler les enjeux.

C'est ce qu'a fait récemment la commission « Couple, famille, société » à propos du rapport Dekeuwer-Defossez *« Rénover le droit de la famille »*. Dans sa contribution [...] elle interroge, à partir de notre compréhension chrétienne, les fondements anthropologiques de ce rapport soumis à l'étude. Et prochainement, de la même manière, nous serons sans doute appelés à réagir dans le champ bioéthique, à propos des lois qui se préparent pour tenter de baliser le chemin au cœur de demandes contradictoires ; par exemple quand on vient solliciter l'enfant qui se refuse ou refuser l'enfant qui s'annonce, quand on vient réclamer un enfant sans le secours d'un homme vivant ou avec le concours d'un homme mort, quand on veut l'enfant sans le porter et quand on veut le porter sans le garder, quand on exige une descendance sans défaut, conforme à son désir ou reproduite à l'identique, quand on demande d'abréger une vie qui ne serait plus digne d'être vécue ou qu'on s'acharne à suspendre une mort dans un pur artifice... Comment pourrions-nous, devant la complexité de telles questions et le poids de souffrance dont elles sont lestées, nous contenter d'entrer dans une logique du permis et du défendu ? Alors que ce qui est ici en jeu c'est notre conception de l'humain à la lumière de l'Évangile, tâche autrement plus ardue que de prescrire une morale. On voit à travers ces exemples, que *« le rôle principal de la théologie est d'interroger critiqueusement et prophétiquement le discours et les pratiques éthiques, de ne pas accorder à ces derniers une validité inconditionnelle et ultime, mais de les soumettre à l'examen, en fonction de critères spécifiquement théologiques... Elle presse chacun et chacune de*

*signaler les sources de transcendance auxquelles s'abreuve sa propre éthique* ». <sup>17</sup>

Ce qui veut dire, en termes plus simples, que nous devrions être particulièrement vigilants à l'égard de ce que la Bible désigne et dénonce comme tentation idolâtre. C'est-à-dire quand des certitudes, des vérités ou des pouvoirs humains se posent comme absolus, lorsque nous prétendons nous faire maîtres du monde à partir de nos œuvres et maîtres du sens à partir de nos savoirs, lorsque nous pensons pouvoir trouver en nous le dernier mot et l'ultime réponse.

### **Pas maîtres de la transmission...**

Tous ces défis, liés à la transmission, que je viens de parcourir sont au cœur du processus « *Débat 2000-2000 débats* » (Ndlr : lancé par l'ERF à l'occasion du synode). C'est pourquoi ce projet, à travers les enthousiasmes qu'il suscite, comme à travers les résistances qu'il rencontre, me paraît être un test et un révélateur pour notre Église. Révélateur de notre aptitude à vivre ensemble et à entrer dans une dynamique commune. Révélateur de notre capacité à inscrire notre vie d'Église, notre vie citoyenne, notre vie personnelle dans la durée. Révélateur de notre volonté missionnaire pour partager l'Évangile avec d'autres que nous-mêmes. Révélateur de la consistance et de la pertinence de nos convictions théologiques au cœur des débats d'aujourd'hui.

En même temps ces défis ne doivent pas nous écraser. Car s'il est un point que nous ne devrions pas oublier lorsque nous parlons de transmission, c'est que nous n'en sommes jamais les maîtres. Car nous ne sommes pas maîtres de l'Église, de ses institutions, de sa parole, car sa seule autorité est le Christ qui en est la tête. Nous ne sommes pas maîtres du temps, ni de l'histoire où nous ne pouvons vivre fidèlement, pleinement et heureusement que portés par la promesse de Dieu. Nous ne sommes pas maîtres de l'évangélisation et de ses résultats, il nous est seulement demandé de porter une Parole dont la puissance nous échappe. Nous ne sommes pas maîtres de la vérité car le Dieu qui nous a rencontrés est toujours au-delà de ce que nous pouvons en dire et aucune théologie ne pourra jamais mettre la main sur Lui.

Ainsi nous ne sommes pas maîtres du message qui nous est confié, ni de sa transmission, nous en sommes seulement les serviteurs avec la force que Dieu nous donne. Cela devrait nous libérer de toute obsession du résultat, de nos activismes dans lesquels parfois nous nous épuisons et perdons courage, de nos regrets et de notre culpabilité



lorsque nous ne parvenons pas à transmettre la joie de l'Évangile à nos plus proches prochains. Car « *transmettre n'est pas en notre pouvoir. La transmission passe par le renoncement à tout désir de maîtrise, par ce non-pouvoir sur l'autre. En termes théologiques, c'est l'Esprit qui est à l'œuvre. Et là où est l'Esprit, là est la liberté. Là est aussi la surprise* ». <sup>18</sup>

Alors, qu'au cours de ce synode et des « 2000 débats » qui nous attendent, nous sachions accueillir les surprises que l'Esprit de Dieu nous réserve afin qu'ils soient autant d'occasions de transmettre l'Évangile. En nous souvenant que si nous pouvons prendre ainsi la parole, la partager et la risquer librement, c'est à cause de la promesse imprenable de Dieu, le Dieu fidèle qui tient Parole.

---

Michel BERTRAND est président du conseil national de l'Église réformée de France (ERF). Précédemment il fut pasteur à Marseille, puis président du Conseil régional de l'ERF de la région Provence-Côte d'Azur-Corse. Michel Bertrand est diplômé en théologie protestante et en psychologie

#### Notes

- <sup>1</sup> Les titres et les intertitres sont de la rédaction.
- <sup>2</sup> Louis Simon, Congrès post-fédéré, *Ethiques pour aujourd'hui? Autres Temps* 1987, n° 15, p. 52.
- <sup>3</sup> Pascal Bruckner, *Le vertige de Babel, cosmopolitisme ou mondialisme*. Paris: Arléa, 1994, p. 43.
- <sup>4</sup> Jean-Claude Guillebaud, *La refondation du monde*. Paris: Le Seuil, 1999, p. 120.
- <sup>5</sup> Pierre Rosanvallon, *France: les révolutions invisibles. Les transformations de la démocratie*. Paris: Calmann-Lévy, 1998, p. 211.
- <sup>6</sup> Jean-Daniel Causse, Introduction au dossier « Sexualité, conjugalité, parentalité » préparé pour « Débat 2000-2000 débats ».
- <sup>7</sup> Christian Galtier, Message au synode régional de l'église réformée de France dans l'Ouest, Cognac, novembre 1998.
- <sup>8</sup> Alexandre Zinoviev, *L'avenir radieux*, Lausanne: L'Âge d'Homme, 1978, p. 67.
- <sup>9</sup> Laurent Schlumberger, Message au synode régional de l'Église réformée de France dans l'Ouest, Cognac, novembre 1998.
- <sup>10</sup> Gerhard Ebeling, *L'essence de la foi chrétienne*, Paris: Le Seuil, 1970, p. 170.
- <sup>11</sup> Gérard Delteil, Introduction au dossier « La transmission nous échappe-t-elle? » préparé pour « Débat 2000-2000 débats ».
- <sup>12</sup> Gabriel Vahanian, « Église et théologie » in *Foi et Vie*, vol. lxxxxi, n° 6, déc. 1992, p. 67
- <sup>13</sup> Albert Dartigue, Ce que nous attendons de l'unité. I. Dans le domaine de la pensée. Actes de l'Assemblée constitutive de l'Église réformée de France (Lyon, 25-29 avril 1938), p. 46.

- <sup>14</sup> Martin Luther, Qu'une assemblée ou communauté chrétienne a le droit et le pouvoir de juger toutes les doctrines, *Œuvres*, t. IV, Genève : Labor et Fides, p. 84.
- <sup>15</sup> Olivier ABEL, « Institution, désaccord, génération » (II) in *Autres Temps*, n° 62, été 1999, pp. 64 et 66.
- <sup>16</sup> Jacques-Noël PERES, Intervention à la rencontre œcuménique régionale in *Œcuménisme Informations*, mai 2000, n° 305, p. 14.
- <sup>17</sup> Denis MÜLLER, *L'éthique protestante dans la crise de la modernité*. Genève/Paris : Labor et Fides/Le Cerf, 1999, pp. 329 et 331.
- <sup>18</sup> Gérard DELTEIL, Introduction au dossier « La transmission nous échappe-t-elle ? » préparé pour « *Débat 2000-2000 débats* ».





# Le défi persistant du Sida Un missiologue sud-africain s'interroge<sup>1</sup>

Willem SAAYMAN

En relation avec la 13<sup>e</sup> Conférence mondiale sur le Sida, que l'Afrique du Sud se préparait à accueillir à Durban du 10 au 14 juillet 2000, Willem Saayman récapitule brièvement l'histoire récente de l'impact VIH/Sida en Afrique australe. L'auteur est professeur honoraire de missiologie à l'Université de l'Afrique du Sud (*University of South Africa*) et président de la Société de missiologie d'Afrique australe (*Southern African Missiological Society*). Cet article a les qualités et les défauts d'un texte de circonstances.

L'auteur parle d'un « défi persistant ». En effet, au début des années 1990, il s'était déjà penché en théologien sur le problème VIH/Sida, qui se précisait à l'époque<sup>2</sup>. La controverse ne concerne pas directement le lecteur vivant dans d'autres contextes. Elle fait toutefois apparaître que les théologiens sud-africains ont abordé depuis plus de dix ans le problème que représente la lutte contre la propagation du Sida (pour Syndrome d'immuno-déficiences acquises) dans le Sud du continent africain. L'auteur commence par récapituler l'histoire de l'impact du VIH dans cette zone. Une décennie de stratégies préventives, généralement limitées au domaine biomédical (comportement sexuel « sûr »), pour faire face au déferlement de la pandémie n'ont pas suffi à endiguer le phénomène. Selon lui, beaucoup trop peu d'attention a été accordée aux facteurs socioculturels et aux enjeux éthiques. Dix ans également d'efforts notables, mais aussi de tergiversations, dans la pratique éducative et caritative des communautés chrétiennes locales, notamment dans le domaine de la sexualité, face au drame de la propagation mortifère et multiforme. Pour le lecteur occidental, ces affirmations peuvent paraître générales et schématiques. Mais si on les replace dans un contexte où maintes instances officielles sont encore dans le déni du lien entre la contamination par le VIH

PM  
21

et la maladie du Sida, elles prennent un autre relief : celui d'une prise de conscience en pleine évolution.

Saayman discerne trois dimensions majeures dans la mission chrétienne contemporaine, à savoir la guérison, la proclamation et la libération. Sa thèse principale, c'est que la première d'entre elles, la guérison, devrait retenir maintenant l'attention dans la lutte contre le Sida, sous la forme d'un ministère de « prise en charge thérapeutique », aux côtés des victimes de cette « lèpre de notre temps » que représente le syndrome provoqué par le VIH. Pour le missiologue sud-africain, un tel ministère devrait être accompli principalement par les femmes, dans des campagnes de prévention et de soins dont la motivation de base serait la vision d'un *shalom* polyvalent. Ce développement représente un point de vue : celui d'un théologien blanc dans un contexte africain. La rédaction de la revue souhaite que d'autres contributions lui parviennent. Dans le numéro 41, elle fera paraître celui d'une pasteure engagée dans un ministère d'accompagnement de personnes séropositives et/ou malades.

## Introduction

L'évolution de la situation sociale, politique et économique en Afrique du Sud depuis 1994, à bien des égards remarquable voire miraculeuse, a retenu l'attention dans le pays même et au plan international principalement en tant qu'exemple de transformation démocratique réussie. Ce phénomène de mutation civique radicale a, depuis lors, dominé à tel point l'opinion publique et les débats politiques, que d'autres aspects de la réalité nationale sud-africaine ont été malheureusement passés sous silence, et tout particulièrement l'évolution alarmante de la pandémie VIH/Sida.

À la fin des années 1980 et au début des années 1990, on assiste à la parution de nombreuses études dans les milieux universitaires sud-africains, qui traitent de la propagation imminente du Sida en tant qu'épidémie majeure. La plupart de ces publications sont dues à des spécialistes de la pratique médicale ou sociale ; elles visent à éclairer l'opinion sur la montée inquiétante de la séropositivité par le VIH, dans l'ensemble de l'Afrique sub-saharienne en particulier. Les statistiques fiables sur la maladie manquent encore à l'époque, et la majorité des auteurs qui traitent du sujet se basent sur des estimations aléatoires ou des prédictions peu précises. On pose le genre de

questions que voici : Avec quelle rapidité l'épidémie va-t-elle se propager ? Correspondra-t-elle aux phénomènes épidémiologiques habituels ? Quelles sortes de conséquences sociales et économiques la maladie risque-t-elle d'engendrer ? La société civile, les services de santé et les Églises sont-elles prêtes à en affronter les retombées prévisibles ?

Il y a dix ans, on ne pouvait guère attendre de réponses satisfaisantes à des questions comme celles-là. Sur la base des estimations statistiques dont on disposait à l'époque, certaines personnes allaient même jusqu'à qualifier d'« inutilement alarmistes » les pronostiques courants sur la propagation du Sida. Une telle attitude explique peut-être le fait qu'en ce temps-là, et contrairement à l'attente de beaucoup d'entre nous, le débat VIH/Sida ne se soit pas sérieusement engagé.

Aujourd'hui, au terme des années 1990, plus personne ne saurait ignorer les conséquences effrayantes de la pandémie, la menace qu'elle représente globalement pour l'existence humaine. Dans la presse et les médias sud-africains, il ne se passe pratiquement pas de jour sans qu'on ne signale quelque aspect jusque-là ignoré de la maladie. On peut néanmoins se demander si la population en général, et plus particulièrement les communautés ecclésiales du pays, sont mieux équipées aujourd'hui qu'il y a dix ans pour affronter la catastrophe.

« Un défi persistant », affirme notre titre. En effet, le médecin Jacques Kriel et moi-même avons écrit et publié ensemble, au début des années 1990, un ouvrage sur la propagation du virus et de la maladie VIH/Sida<sup>3</sup>. Nous nous demandions alors si nous n'avions pas affaire en l'occurrence à une sorte de « lèpre contemporaine ». Je me propose maintenant de reprendre les points principaux de cette analyse, pour tenter de voir si, dans l'espace d'une décennie, nous avons réellement progressé dans notre prise de conscience de la pandémie, et dans nos réactions à son défi.

## Des données statistiques controversées

En 1990-1991, on trouvait fort peu de statistiques fiables en Afrique du Sud sur le phénomène VIH/Sida. Les personnes désireuses d'approfondir le sujet devaient se débattre à l'époque avec des prévisions en apparence cauchemardesques, mais sans pouvoir s'appuyer sur d'autres fondements que de vagues chiffres, certaines évaluations dues à l'industrie des assurances, et des faits de nature anecdotique. En tant que missiologues, nous n'avions nous aussi que ces sources-là d'in-



formation à notre disposition, et nous savions fort bien à quel point on s'en méfiait dans les milieux universitaires et scientifiques. Néanmoins, et à défaut de pouvoir compter en la matière sur des analyses solidement documentées, nous avons choisi de raisonner à partir d'expériences et d'études bien établies dans le domaine des maladies sexuellement transmissibles (MST). Nous connaissions dans ses grandes lignes le comportement sexuel de nos concitoyens, l'état précaire des conditions socio-économiques dans notre région, ainsi que le profil historique et épidémiologique des MST en Afrique australe. À partir de là, et en prenant exemple sur ces autres MST, nous nous sommes principalement attachés à prédire une propagation spectaculaire du VIH/Sida. Malheureusement, au cours de débats publics sur le sujet — et essentiellement de la part de représentants du monde médical — le caractère largement « conjectural » et « anecdotique » de nos statistiques fut souvent utilisé comme prétexte pour ne pas aborder le phénomène avec l'urgence et le sérieux que nous aurions souhaités.

Or aujourd'hui, en 1999, il n'est hélas plus nécessaire de perdre son temps dans des querelles de chiffres. On reconnaît maintenant, de manière quasi unanime, que la pandémie a pris une ampleur sans précédent. J'aimerais offrir trois commentaires, quant aux données statistiques sur le VIH/Sida dont nous disposons à ce jour :

1. On peut admettre que celles-ci demeurent inévitablement en dessous de la réalité en Afrique australe, car des maladies telles que la malaria et la tuberculose (dont les malades du Sida sont bien souvent les premiers à mourir en Afrique) se « cachent » dans les villages, loin des contrôles sanitaires, des dépistages et des soins hospitaliers. Le tableau pourrait donc bien se révéler encore plus sombre qu'on le croit.
2. Le danger d'une attitude pessimiste et découragée saute aux yeux. La résignation qui s'installe insidieusement dans les esprits est engendrée par le sentiment que le virus du Sida pourrait se révéler invincible. On se sent démobilisé par le nombre terriblement élevé des personnes infectées, par des présupposés épidémiologiques peu motivants, et finalement par l'orientation généralement fataliste des médias lorsqu'ils traitent du sujet. Or j'aimerais souligner, comme nous le faisons déjà Jacques Kriel et moi il y a dix ans, qu'il n'est pas *nécessaire* de désespérer face à la pandémie du Sida, que l'espoir et la possibilité *existent réellement* d'en venir à bout un jour.
3. Dans la recherche acharnée d'un vaccin ou d'une thérapie efficaces, le débat biomédical quant à l'identité véritable du virus meurtrier

reste très certainement primordial. Toutefois, les aléas d'un tel débat ne devraient pas entre temps renforcer notre fatalisme et nous paralyser dans la lutte contre l'infection et la maladie. En effet, celles-ci demeurent une réalité effrayante et quotidienne pour beaucoup de nos concitoyens en Afrique australe. De plus, le fait que leur propagation découle surtout de relations hétérosexuelles constitue maintenant un aspect incontournable de cette même réalité.

## Les présupposés de la lutte contre le sida

Dans leur lutte contre la propagation du VIH/Sida, les services de santé et d'assistance sociale [NdT : en Afrique australe] continuent de se baser encore très largement sur des principes scientifiques et des concepts biomédicaux de nature occidentale. Le docteur Jacques Kriel et moi-même avons défini il y a dix ans déjà ce que nous entendons par « biomédecine »<sup>4</sup>, et nous en avons critiqué l'orientation essentiellement eurocentrique, tout en proposant des approches alternatives à partir d'une perspective afrocentrique. Depuis lors, les notions d'« eurocentrisme » et d'« afrocentrisme » ont alimenté un débat sud-africain vigoureux, sinon acrimonieux, dans les milieux universitaires, politiques et autres. En dépit de nos doutes quant à l'utilité du modèle biomédical classique, notamment (mais pas uniquement) dans le domaine de la lutte contre le Sida, nous ne souhaiterions pas que la discussion s'enlise dans une opposition simpliste entre perspective occidentale et perspective africaine, dans le domaine de la pratique médico-sociale. Premièrement parce que la pandémie du Sida est bien trop grave pour que nous perdions du temps à des arguments de caractère ethnocentrique. Deuxièmement, on ne saurait venir à bout d'une maladie telle que le Sida et de ses importantes dimensions socioculturelles, en s'appuyant de préférence sur une notion romantique et simpliste de la réalité africaine, car à elle seule, une approche afrocentrique ne fournira manifestement pas toutes les réponses, ni des solutions immédiates au problème de la pandémie.

Nous avons déjà souligné Kriel et moi l'un des facteurs militant contre toute partialité « africaniste » en la matière<sup>5</sup>, à savoir la nature hautement hiérarchisée et patriarcale de la société africaine traditionnelle. Au sein des structures de cette réalité socioculturelle, les femmes, et particulièrement les plus jeunes d'entre elles, se retrouvent toujours dans une position d'infériorité. Elles sont donc susceptibles de se voir exploitées par les hommes, notamment par les plus âgés, les



plus riches et les plus puissants d'entre eux. Dans un cadre hiérarchisé et patriarcal comme celui-là, les femmes ont de la peine à faire valoir leurs droits, et à insister par exemple sur l'usage du préservatif chez leur partenaire mâle. Ceci dit, notre critique de la lutte contre le VIH/Sida en Afrique du Sud n'est pas motivée avant tout par des arguments pour ou contre une approche afrocentrique de cette lutte, mais d'abord par le caractère inadéquat du modèle scientifique, c'est-à-dire biologique et médical, qui en forme pratiquement la base, dans les programmes courants de prévention et de soins.

Aujourd'hui comme il y a dix ans, j'affirme que de tels programmes ne sauraient faire barrage à la pandémie VIH/Sida, s'ils se bornent à promouvoir l'éducation pour une pratique sexuelle « sûre » (essentiellement par l'usage du préservatif), et à rechercher un vaccin ou une thérapie efficaces. Je ne préconise bien sûr pas l'abandon des efforts dans ce sens, c'est-à-dire pour une vaccination et des soins adéquats, ou pour l'éducation à une utilisation toujours plus répandue du préservatif. Les préservatifs masculins peuvent effectivement permettre *davantage* de sécurité dans l'activité sexuelle (à défaut d'une sécurité *totale*). De même, l'usage de médicaments antirétroviraux, dans diverses combinaisons, a certainement prouvé son efficacité pour améliorer l'espérance de vie des malades du Sida et la qualité de leur existence. Il n'en demeure pas moins — et c'est là ma thèse principale — que de telles mesures éducatives, ainsi que les programmes de recherche ou de soins de ce genre, se fondent sur les présupposés des sciences biologiques et médicales (l'approche *biomédicale* déjà mentionnée plus haut), dont nous avons défini jadis les caractéristiques.<sup>6</sup> Or, dans le cas du VIH/Sida, ce modèle s'avère à mon avis gravement inadapté, car il ne tient pas compte des facteurs socioculturels dans la propagation de la maladie, à savoir différents types de comportement sexuel. Comme nous l'écrivions déjà au début des années 1990, la pandémie VIH/Sida se démarque d'autres épidémies à grande échelle (la grippe espagnole de 1918 par exemple), car elle n'est pas entretenue ou contrôlable par des mécanismes biologiques (insectes transmetteurs, dispersion par voie aérienne), ou développement d'une immunité spécifique dans une population donnée), mais par des formes de comportement social dans un milieu religieux ou culturel déterminé.<sup>7</sup>

En d'autres termes, le virus du Sida dépend pour sa propagation presque uniquement d'une activité sexuelle spécifique. Contrôler cette propagation signifie donc tenir compte du comportement sexuel en question, dans les débats et l'action préventive. Cela veut dire entre autres qu'on se placera délibérément dans un domaine culturel précis,

en respectant ses présupposés éthiques. Or les adhérents du modèle biomédical d'analyse et d'interventions sur le terrain ne savent trop que faire de principes moraux ; ils s'en méfient, dans le cas du Sida comme dans celui des autres maladies sexuellement transmissibles.

Il y a une explication à cette méfiance : elle découle du paradigme typique du siècle des Lumières, et de sa manifestation dans les sciences naturelles des temps modernes. Le missiologue David J. Bosch en a décrit la tendance fatalement «réductionniste»<sup>8</sup>. Selon ce modèle de pensée, les systèmes de croyances et de valeurs, qui précisément fondent l'éthique, sont considérés comme «non-scientifiques», moins dignes de confiance que les «faits objectifs» accessibles à la raison. C'est à ceux-ci, dit-on, que la science médicale devrait s'intéresser en exclusivité. Or une telle attitude a finalement été reconnue gravement déficiente, non seulement dans la pratique médicale quotidienne, mais aussi grâce à l'apparition d'un paradigme post-moderne de pensée. Cette nouvelle approche élargit «notre conception de la rationalité, si bien qu'elle implique maintenant beaucoup plus que la *res cognitans* [...] et que «la dimension religieuse [est dorénavant] incorporée à une vue d'ensemble de la réalité».<sup>9</sup>

Pour en revenir à la pandémie VIH/Sida, il paraît essentiel que nous tous — spécialistes des sciences naturelles et sociales ou praticiens médicaux et pastoraux — nous prenions au sérieux le diagnostic de David Bosch : «... la perception étroite de la rationalité par les Lumières [...] a eu un effet paralysant pour la recherche humaine ; il a entraîné un réductionnisme désastreux et, par conséquent, a freiné sérieusement la croissance humaine».<sup>10</sup> Dans le cas de l'Afrique du Sud, cet aspect négatif de la préoccupation biomédicale «rationnelle» s'est manifesté par des débats souvent virulents sur la pandémie VIH/Sida, quant aux médicaments à effet antirétroviral, l'accès à ces remèdes et leur efficacité, leur coût, leur prescription automatique pour des femmes enceintes séropositives ou pour celles qui ont été les victimes de viols [...].<sup>11</sup> Or la réalité simple mais effrayante, quant à la pandémie VIH/Sida en Afrique du Sud, c'est que pour la majeure partie des cas, le virus ou la maladie se propagent lors de contacts hétérosexuels entre partenaires «consentants».<sup>12</sup> Il s'ensuit que l'accès à des médicaments tels que l'AZT ou à d'autres agents curatifs encore à découvrir, vise à traiter les *effets* de la maladie, et non pas ses *causes*. La recherche scientifique de remèdes efficaces en la matière ne peut bien sûr qu'être encouragée, son importance est certainement primordiale. *Mais un tel effort ne va pas, à lui seul et de lui-même, freiner la pandémie et encore moins l'éliminer.*<sup>13</sup> Pour atteindre un objectif

comme celui-là, il s'agira de se distancer par rapport à l'orientation biomédicale dominante dans la lutte contre le Sida, pour se placer délibérément sur le terrain des normes culturelles et morales en matière de sexualité [...].

Comme nous l'écrivions il y a dix ans, le corps médical et les services de santé ne peuvent plus se contenter de promouvoir des pratiques sexuelles dites « sûres », par l'usage du préservatif par exemple. Ils ne sauraient non plus pas compter exclusivement sur la découverte et l'usage d'un vaccin capable de « sécuriser » les relations sexuelles. Ils leur faut situer le débat et cibler la prévention également sur la pratique sexuelle véritablement « sûre », c'est-à-dire celle de relations stables entre les partenaires (*closed sexual relationships*).<sup>14</sup>

Je donne peut-être l'impression que les milieux médicaux constituent la cible unique de mes critiques. Il n'est rien. La société civile en général n'a jusqu'à présent pas mieux réussi que le monde médico-social dans la résistance à la pandémie. De plus, en tant que théologien, je dois me tourner en priorité vers les Églises et les communautés chrétiennes. Au début des années 1990, les milieux chrétiens en général, et plus particulièrement les organes officiels des différentes dénominations chrétiennes, se trouvaient tragiquement démunis face à l'irruption du Sida. Maintenant que la catastrophe se concrétise, on peut se demander si ces mêmes milieux sont mieux préparés et plus actifs que jadis pour mener la lutte contre le VIH/Sida. Certes, dans la majorité des cercles de croyants ou des organisations ecclésiales, on ne se heurte plus comme par le passé à des notions primaires du péché (= le sexe !) et du jugement (contre les sidéens)<sup>15</sup>. En revanche, on remarque aujourd'hui bien souvent, dans ces mêmes milieux, une perplexité intense et paralysante.

À quoi peut-on l'attribuer ? À mon avis, la raison principale de cette hésitation embarrassée doit être recherchée dans l'incapacité, et parfois même le refus, d'assumer pleinement la sexualité humaine, avec ses impératifs et ses conséquences.<sup>16</sup>

Il semble particulièrement regrettable que pour son témoignage et sa diaconie, l'Église hésite à inclure une éducation sexuelle aussi large, adaptée et « en prise » que possible, dans la liste de ses tâches primordiales<sup>17</sup>. Si l'on part du principe, à mon avis évident et largement vérifié, que la pandémie constitue un phénomène de nature avant tout socioculturelle, on aura beau tenter de bloquer la propagation de l'infection par des campagnes de vaccination ou remédier aux conséquences de la maladie par une thérapie efficace, on n'aura toujours pas

mis un terme à la dissémination épidémique du virus lui-même. Seul un changement fondamental dans les différents modes de comportement sexuel pourra tenter d'établir un tel barrage, d'où la nécessité impérieuse d'une éducation sexuelle systématique. Je ne suis guère compétent pour esquisser en détail le contenu d'un tel programme didactique, et le présent article n'en constitue pas le cadre approprié, mais on peut néanmoins énumérer ici quelques-uns des facteurs dont il s'agirait de tenir compte à cet égard :

- La plupart des citoyens sud-africains ont de la peine à assumer pleinement leur sexualité, et cela pour plusieurs raisons, parmi lesquelles il faut mentionner la fragilité du tissu social, le manque de notions claires sur le sujet, et l'effet paralysant des tabous religieux. Cette situation défavorable conduit souvent à des actes socialement pathologiques (viols, pédophilie, etc.).
- Une autre conséquence importante de cet état de fait, c'est l'absence de relations humaines véritablement adultes entre hommes et femmes, le manque d'un compagnonnage au sein duquel le sexe pourrait être vécu comme un don précieux du Créateur, fidèlement, honnêtement et avec une pleine assurance ; en d'autres termes, dans un rapport équilibré entre deux êtres humains, responsables, autonomes et libres à mesure égale.
- Contrairement à ce que pensent leurs parents, les jeunes d'aujourd'hui en savent plus sur le sexe que les jeunes de jadis à un âge comparable. Ils commencent bien plus tôt qu'eux à mener une vie sexuellement active, encouragés en cela par la place accordée au sexe dans les médias, malheureusement au moyen d'images souvent marquées par la promiscuité et l'avalissement.
- La sexualité est un don que l'on doit enseigner et apprendre à célébrer, pour la gloire du Seigneur qui nous l'a offert. Les communautés ecclésiales ne sont évidemment pas les seules à accueillir ce don de manière positive et à le mettre en valeur, mais il leur incombe tout particulièrement d'œuvrer pour qu'il se traduise en leur sein sous la forme de relations humaines équilibrées, d'un enseignement scolaire approprié, de consultations pour couples en matière de procréation, de publications ciblées, etc. Les Églises et leurs membres actifs ne sauraient donc pas refuser à leurs enfants le droit de participer à des programmes d'éducation sexuelle, notamment en milieu scolaire. Mieux encore, ces Églises et leurs membres pourraient et devraient offrir leur collaboration dans la mise sur pied de tels programmes.



## Mission chrétienne, guérison et VIH/Sida

Dans le contexte sud-africain qui est le mien, je décrirais la mission chrétienne aujourd'hui (comme je le faisais il y a dix ans déjà<sup>18</sup>) en terme de ministère global, mais qui possède trois dimensions distinctes, à savoir l'évangélisation, la guérison et la libération. Ces fonctions de la mission, quoique toutes les trois essentielles et égales en importance, ne s'activent pas forcément au même moment, les circonstances historiques indiquant laquelle d'entre elles doit retenir l'attention en priorité, à une époque donnée. C'est ainsi qu'au début des années 1990, dans un climat de tension politique aiguë et l'imposition répétée de l'état d'urgence dans le pays, la dimension libératrice de la mission méritait, me semble-t-il, de tenir une place prééminente dans la réflexion théologique.

Aujourd'hui, je suis persuadé que la dimension thérapeutique doit recevoir la priorité, dans une « nouvelle » Afrique du Sud qui jouit depuis plus de cinq ans d'un régime démocratique, ce dernier ayant été confirmé par les récentes élections nationales. Je définirais la guérison, cette dimension de la mission à mon avis prioritaire aujourd'hui, en termes très larges ; il s'agit de « se ranger aux côtés de Jésus de Nazareth [...] lorsqu'il s'oppose à tout ce qui dévalorise les êtres humains, c'est-à-dire aux puissances du mal et aux diverses 'idoles de mort' de notre temps ». <sup>19</sup> Pour moi, guérir signifie donc bien plus que simplement surmonter une maladie. Inversement, ma conception du bien-être va infiniment au-delà de l'absence de toute maladie mentale ou physique. Je reprendrais volontiers à cet égard la notion de « prise en charge thérapeutique » (*coping-healing dimension*) que propose Bate,<sup>20</sup> dans son analyse de la guérison et de l'adaptation culturelle (*inculturation*) en milieux chrétiens d'Afrique du Sud.

La dimension thérapeutique de la mission chrétienne devrait donc englober les activités suivantes : cultes spéciaux de guérison ; soutien actifs aux dispensaires et hôpitaux du pays ; onction liturgique des malades ; programmes de réconciliation entre gens de races différentes ; restitution de terres confisquées ; réparation aux personnes dont la dignité a été bafouée ; reconnaissance publique du rôle positif de la sexualité pour une existence humaine équilibrée ; et surtout offre de raisons d'espérer, à ceux et celles que recouvre la tragique chape de plomb du VIH/Sida.<sup>21</sup>

Pour accomplir de telles tâches, les communautés chrétiennes ont besoin de faire appel à toutes les compétences, à toutes les ressources de sagesse et d'expériences constructives que leurs ancêtres dans la foi

(la « nuée de témoins » d'He 12 : 1) leur ont laissées en héritage. On pense aux mythes et aux rituels engendrés au cours des siècles par de multiples affrontements concrets avec les puissances du mal et les idoles de mort. Cela commença par le combat contre les lions dans les arènes impériales de Rome. Puis il y eut la lèpre, dans les régions reculées du Proche Orient antique ; la peste noire, dans l'Europe médiévale ; la malaria, dans le climat étouffant des côtes d'Afrique occidentale au siècle dernier ; plus près de nous, la misère humaine dans les goulags russes ou dans les zones de regroupement sous l'apartheid sud-africain. À chaque époque, des liturgies et des actes rituels ont célébré et manifesté la victoire de la vie sur l'anéantissement, en résistance à tout ce qui menaçait de détruire notre commune humanité.

### Une métaphore appropriée : la lèpre

Dans le titre de notre publication de 1992, Kriel et moi formulons une interrogation<sup>22</sup>, à notre avis sans réponse possible dans les circonstances de l'époque : la pandémie VIH/Sida allait-elle se propager à tel point, et ses conséquences socio-religieuses apparaître avec une telle clarté, que la lèpre des récits bibliques en deviendrait la métaphore la meilleure. Or il me semble aujourd'hui que tel est bien le cas. Les personnes porteuses du VIH ou chez lesquelles la maladie du Sida s'est visiblement déclarée, sont souvent exposées aux mêmes ostracismes que les lépreux des temps bibliques. On pourrait multiplier les exemples, mais je me borne à deux cas typiques. Lorsque des employées de maison africaines apprennent qu'elles sont infectées par le VIH, elles n'osent pas avouer leur séropositivité à leurs employeurs (ni par conséquent se soumettre à une thérapie régulière) ; elles savent en effet qu'un tel aveu conduirait très probablement (disons, dans 90 % des cas) à un renvoi immédiat. Autre exemple : les malades du Sida risquent parfois d'être assassinés, y compris dans leur propre milieu social, car ils sont considérés comme « un danger à éliminer » pour les bien-portants. Il est évident que dans des situations de ce genre, un accompagnement religieux ou une participation à des cultes paroissiaux deviennent des plus problématiques, pour les victimes de la pandémie. La preuve me semble ainsi suffisamment faite que dans nos milieux, les malades du Sida sont souvent traités de nos jours comme les lépreux des temps bibliques, si bien que *la lèpre* pourrait à bon droit servir de métaphore du VIH/Sida.

Comme je le soulignais il y a dix ans déjà, l'attente messianique de l'ancien Israël comportait des éléments directement en rapport avec la



situation déplorable des lépreux. En premier lieu, on considérait à l'époque que la lèpre, parce que réputée inguérissable, équivalait à un arrêt de mort, et que seul le règne messianique à venir rendrait possible sa guérison. Deuxièmement, la réadmission des lépreux dans la communauté et les pratiques cultuelles des croyants non-lépreux constituait un des signes indubitables que le règne messianique avait fait irruption. La réalité tragique de la lèpre constituait donc l'une des raisons principales pour attendre ardemment la venue du Messie.

## **Le *shalom* messianique est déjà parmi nous**

La foi chrétienne qui est la nôtre nous donne l'assurance de vivre déjà les arrhes de l'ère messianique, par l'efficacité du Saint-Esprit, mais nous attendons encore la pleine manifestation des réalités dernières, de l'*eschaton*, à la fin des temps. Dans toute la réflexion sur le Sida, il me semble donc approprié d'utiliser une autre métaphore biblique, celle du *shalom* en tant qu'anticipation du règne messianique à l'horizon de l'histoire. Nous avons jadis fait appel à cette notion Kriel et moi, dans notre publication commune. Voici ce que nous écrivions alors :<sup>23</sup>

« Dans l'attention que nous portons aux malades du Sida, et dans notre effort de comprendre la propagation terrifiante de la pandémie, nous cherchons à nous comporter en fidèles disciples de Jésus de Nazareth. Nous irons donc à la rencontre des victimes de l'ostracisme sidéen avec compassion, conduits en pleine réalité humaine par l'esprit de Jésus. Mais nous nous efforcerons également d'ériger des signes annonciateurs du salut messianique, au sein même de cette réalité terrestre. »

Dans le message vétérotestamentaire, la notion de *shalom* définit de manière saisissante l'ensemble de ces « signes du salut messianique ». Le théologien Hans Hoekendijk a décrit le concept de *shalom* en termes missiologiques, en énumérant ses diverses acceptions, soit « bien-être, plénitude, paix-dans-la-justice », etc. Hoekendijk dit notamment ceci :

« Le terme *shalom* n'indique pas quelque chose que l'on puisse décrire ou manipuler à volonté, comme un objet. Il ne s'agit pas d'un « surplus » que les nantis pourraient distribuer aux démunis, ni d'une faculté propre aux humains (« sérénité », « quiétude ») qu'un individu pourrait savourer égoïstement tout seul. Le *shalom* désigne une réalité sociale, un événement dans les relations interpersonnelles, une tentative risquée de coopération humaine ».<sup>24</sup>

Pour affronter les puissances et les idoles de mort qui se manifestent en Afrique subsaharienne sous la forme de la pandémie VIH/Sida, nous devrions nous appuyer sur la réalité du *shalom*, et notamment sur sa dimension relationnelle, communautaire, favorisant l'interdépendance humaine. Il existe d'autres dimensions de ce « signe du salut messianique », mais dans le contexte sud-africain contemporain de la lutte contre le Sida, le caractère libérateur d'un *shalom* au service de la vie en commun devrait retenir l'attention de manière prioritaire.<sup>25</sup> Je dirais même que « le bien-être, la plénitude et la paix-dans-la-justice » (cf. la définition ci-dessus) ne sont réalisables que dans l'appartenance à une communauté humaine concrète, sous le regard du Dieu de Jésus Christ. Au sein d'une telle expérience d'interdépendance, deux facteurs prendront une place prééminente : la relation entre les malades et les bien-portants, et les rapports entre les femmes et les hommes.

On sait comment Jésus s'est audacieusement approché des personnes souffrant de cette effrayante maladie de la peau qu'était la lèpre, et comment il les a touchées physiquement, enfreignant ainsi toutes les normes sociales, religieuses et culturelles de son temps. Or, nous devons prendre un risque semblable, en nous approchant des personnes souffrant de cette effrayante maladie transmise sexuellement qu'est le Sida, en leur apportant un réconfort physique. Il s'agit de contredire ainsi la peur humainement compréhensible mais erronée qui évite tout contact avec des malades du Sida, comme s'ils étaient de dangereux pestiférés<sup>26</sup>. Une telle phobie ne pourra être contrecarrée que par un effort systématique d'information et d'éducation, au sein d'une communauté chrétienne sûre de ses convictions fondamentales.

En ce qui concerne les rapports entre les femmes et les hommes, une constatation s'impose : ce sont des voix exclusivement masculines qui pendant trop longtemps ont cru pouvoir définir avec assurance les caractéristiques de la communauté humaine idéale, en oubliant de souligner le rôle complémentaire des femmes et des hommes dans l'édification de cette communauté. De même, la tâche cardinale de la mission chrétienne, à savoir la mise en place de signes du Royaume, s'est vu trop longtemps décrite exclusivement en termes d'action et de compétence masculines. Annalet van Schalkwyk a heureusement corrigé cette perspective erronée, en décrivant la contribution essentielle et décisive des femmes dans l'accomplissement de la mission chrétienne, particulièrement en Afrique du Sud.<sup>27</sup>

Sur la base de mon expérience missionnaire en Afrique australe, et de ma participation à la lutte contre la pandémie VIH/Sida, je me

risquerais à poser l'axiome que voici, à l'intention de tous les croyants sud-africains : au nom du *shalom* qui nous motive, nous espérons ardemment pouvoir remporter un jour la victoire sur la puissante idole de mort qu'est le VIH/Sida ; or un tel espoir **s'avérera totalement illusoire**, si nous n'autorisons pas — plus, si nous n'incitons pas fermement les femmes chrétiennes de notre pays à prendre la tête de la campagne contre cette pandémie, si tragiquement destructrice de notre commune humanité<sup>28</sup>.

## Conclusion

Nous sommes sur le point de recevoir dans notre pays le congrès de l'*International Association for Mission Studies* (IAMS), et notamment de traiter ensemble de son thème mobilisateur : « Refléter le Christ et réfléchir à Jésus Christ ». <sup>29</sup> Or il me semble que ce slogan nous concerne de manière très prenante, dans le contexte de la lutte acharnée qui se poursuit en Afrique australe en ce moment, contre le Sida. Pour donner poids et pertinence à nos délibérations, ainsi qu'à nos résolutions, nous devons affronter sans hésitation la réalité de la « lèpre » qui nous ravage, ici et maintenant. Nous ne trouverons manifestement pas, tout au long de ce congrès, la réponse définitive au défi persistant du Sida. Nous pourrions néanmoins tenter de dresser ensemble quelques signes du *shalom* que la souveraineté de Jésus Christ nous offre, des signes que les victimes du syndrome VIH/Sida puissent véritablement percevoir et recevoir. Sinon, la communauté de missionnaires et de missiologues que nous formons aura quasiment trahi sa raison d'être.

Traduit de l'anglais et adapté par Théo SCHNEIDER



### Liste des publications citées

Bate, S., *Inculturation and healing : coping-healing in South African Christianity*. Pietermaritzburg : Cluster Publications, 1991.

Bosch, D.J., *Dynamique de la mission chrétienne : histoire et avenir des modèles missionnaires*. Lomé/Paris/Genève : Haho/Karthala/Labor et Fides, 1995.

Saayman, W., *Christian mission in South Africa: political and ecumenical*. Pretoria: UNISA Press, 1991.

— — — —, «Concepts of sickness and health in intercultural communication in South Africa: a semiotic approach», in *Journal for the Study of Religion*, 5/2, 1992.

Saayman, W. & Kriel, J., «Towards a christian response to AIDS», in *Missionalia* 19/2, pp. 154-167, 1991.

— — — —, *Aids, the leprosy of our time ?*, Johannesburg: Orion, 1992

Van Schalkwyk, A., *Sister, we beeld and we sing: Christian mission, women and shalom*. D Th thesis, University of South Africa, 1999.

## Notes

<sup>1</sup> Traduction d'un article paru dans la revue *Missionalia*, vol. 27, n°2, août 1999, pp. 208-219, sous le titre *Aids — Still posing an unanswered question*.

<sup>2</sup> Voir dans la bibliographie en fin d'article la référence à trois études de Saayman sur le sujet, parues en ce temps-là.

<sup>3</sup> Saayman, W. & Kriel, J., *Aids — the leprosy of our time ?* Johannesburg: Orion, 1992.

<sup>4</sup> *Op. cit.* pp. 25-29.

<sup>5</sup> *Op. cit.* pp. 62-63.

<sup>6</sup> Voir *op. cit.* p. 26: «Comme les causes d'une maladie, la biomédecine ne retiendra normalement que des facteurs physiques, soit l'excès ou le manque d'une substance donnée dans l'organisme, la présence en son sein d'un agent pathogène (une toxine, un gène anormal, un micro-organisme). Le traitement de la maladie impliquera donc nécessairement une intervention physique (de nature chimique, électrique ou chirurgicale), pour compenser l'excès ou le manque de la substance incriminée ou pour neutraliser l'agent pathogène identifié.

<sup>7</sup> *Op. cit.* p. 20.

<sup>8</sup> David J. Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne: Histoire et avenir des modèles missionnaires* (traduction française de l'anglais «Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission»), Lomé/Paris/Genève: Haho/Karthala/Labor et Fides, 199, pp. 473-491.

<sup>9</sup> *Op. cit.* p. 479.

<sup>10</sup> *Op. cit.* p. 478.

<sup>11</sup> [NdT: Saayman consacre une page de son article à la polémique nationale sur la prévention et le traitement VIH/Sida qui secoue l'Afrique du Sud en ce moment, et dont la 13<sup>e</sup> Conférence mondiale sur le Sida de Durban a senti les remous en juillet dernier. Les connotations émotionnelles et politiques de la controverse sont évidentes, elles vont jusqu'à mettre en doute la relation de causalité entre VIH et Sida, en dressant les «négationnistes» contre les scientifiques «orthodoxes». On trouve un excellent résumé de ces débats houleux dans le dernier numéro du courageux magazine sud-africain *Challenge, church and people* (n° 61, août-septembre 2000, principalement consacré au Sida. Cf. l'éditorial, et les pages 2-7, 16-17, 27)].

<sup>12</sup> Le qualificatif «consentants» est mis entre guillemets, vu la nature des relations hommes-femmes traditionnelles et le rôle masculin dominant en matière de sexualité, en Afrique australe.

<sup>13</sup> [NdT: C'est l'auteur qui souligne].

<sup>14</sup> Saayman & Kriel, *op. cit.* pp. 20-25.

- <sup>15</sup> *Op. cit.* pp. 9-11.
- <sup>16</sup> *Op. cit.* pp. 57-60.
- <sup>17</sup> *Op. cit.* pp. 64-67.
- <sup>18</sup> Voir Saayman W., *Christian Mission in South Africa: political and ecumenical*. Pretoria: UNISA Press, 1991.
- <sup>19</sup> Saayman & Kriel, *op. cit.* p. 71.
- <sup>20</sup> Bate S., *Inculturation and healing: coping-healing in South African Christianity*, Pietermaritzburg: Cluster Publications, 1995.
- <sup>21</sup> L'homosexualité et la polygamie, deux sujets de controverses intenses en Afrique du Sud aujourd'hui, avaient déjà retenu l'attention de Jacques Kriel et la mienne en 1992 (*Op. cit. passim*). Je confirme notre refus d'alors de nous ériger en juges dans ces questions de comportement sexuel, en rapport avec la polémique VIH/Sida. L'hétérosexualité et la monogamie ne garantissent pas en elles-mêmes des relations stables entre les partenaires (*closed sexual relations*), pas plus que l'homosexualité et la polygamie n'excluent en principe de telles relations stables et donc « sûres ».
- <sup>22</sup> A savoir *Aids — Leprosy of our time ?*
- <sup>23</sup> Saayman & Kriel, *op. cit.* p. 78.
- <sup>24</sup> Saayman, *Christian mission...*, 1991, p. 19.
- <sup>25</sup> *Op. cit., passim*.
- <sup>26</sup> On parle de personnes « infectées » par le Sida. Or, en langage courant, le terme d'« infection » possède une connotation péjorative, il désigne quelque chose de sale, de contagieux, d'avalissant, que les personnes « saines » devraient à tout prix éviter de toucher. En fait, le risque de contamination aux temps médiévaux de la peste noire, ou durant l'épidémie dite de la « grippe espagnole » de 1918-1919, était beaucoup plus élevé pour les aumôniers ou le personnel médical et infirmier, que dans le cas de la pandémie contemporaine du Sida. Cela signifie qu'un réflexe de retrait et de distanciation face aux victimes du syndrome VIH/Sida contredit l'engagement chrétien fondamental de soigner les malades, les victimes d'exclusion et les « lépreux » de tous les temps.
- <sup>27</sup> Cf. Annalet van Schalwyk, *Sister, we bleed and we sing: Christian mission, women and shalom*, DTh Thesis, University of South Africa, 1999.
- <sup>28</sup> Le rôle actuel prédominant des femmes sud-africaines dans la prévention et le traitement du Sida constitue précisément le thème du No 61 du magazine *Challenge* signalé plus haut (Cf. note 10).
- <sup>29</sup> Cf. *Perspectives Missionnaires*, n° 37, pp. 73-74 et n° 38, pp. 5-23.

# «Nouvelle vague charismatique» Un document né du dialogue

Bernard BOLAY et Martin HOEGGER

Le document proposé à la revue *Perspectives Missionnaires* sous le titre de «Nouvelle vague charismatique» émane du terroir suisse romand. C'est le fruit d'un dialogue entre représentants de différentes Églises réformée, catholique, évangélique et pentecôtiste, et du courant charismatique, qui traverse ces Églises. Un tel dialogue avec une représentation aussi large fut une première en Suisse romande. Mais il n'est pas une nouveauté. En effet, il existe dans d'autres pays, de même qu'à un niveau international. Ainsi depuis 25 ans se poursuit un dialogue entre l'Église catholique romaine et le pentecôtisme.<sup>1</sup> L'Alliance réformée mondiale a aussi instauré un dialogue semblable il y a cinq ans de cela.<sup>2</sup>

De son côté le Conseil œcuménique des Églises (COE) a commencé depuis une quinzaine d'années à entretenir des relations avec plusieurs Églises qui n'avaient pas jusqu'alors été impliquées dans le mouvement œcuménique, telles que les traditions pentecôtistes et évangéliques, ainsi que les Églises africaines autochtones. La septième assemblée du COE, centrée sur le thème du Saint-Esprit, avait notamment recommandé de renforcer les liens avec le pentecôtisme. Le COE a alors organisé une série de consultations pour encourager le dialogue avec ces Églises, en Amérique latine<sup>3</sup>, en Europe<sup>4</sup> ou en Afrique<sup>5</sup>.

À la suite d'une rencontre à l'Institut œcuménique de Bossey organisée en 1997, entre représentants de différentes Églises pentecôtistes et membres d'Églises appartenant au COE, l'idée naquit de créer un groupe de travail regroupant des personnes de ces différentes Églises. Cette proposition, soumise à la huitième assemblée du COE à Harare, fut acceptée par celle-ci. Ce «groupe consultatif» s'est réuni pour la première fois en juin 2000, à l'Abbaye de Hautecombe (France).



Les relations entre les Églises pentecôtistes et les autres Églises diffèrent selon les pays. En Amérique latine, par exemple, les pentecôtistes du Chili ont évolué vers l'œcuménisme, ce qui n'est pas le cas dans les autres pays de ce continent. Beaucoup d'Églises pentecôtistes restent conservatrices. Pour elles, s'asseoir à une même table avec des chrétiens d'autres confessions signifie les évangéliser. Mais une meilleure connaissance d'elles-mêmes et davantage d'unité entre elles les ont conduites aussi à plus d'ouverture. En France plusieurs Églises de pentecôte sont membres de la Fédération protestante, alors qu'en Suisse on en est au stade d'un dialogue entre la Fédération des Églises protestantes de Suisse et la Fédération romande d'Églises et œuvres évangéliques.<sup>6</sup>

À l'origine du groupe de travail et du document «Nouvelle vague charismatique», il y a eu une vive interrogation, pour ne pas dire une inquiétude et un cri d'alarme : jusqu'où ira la manipulation des foules, jusqu'à quand les Églises resteront-elles muettes devant les comportements collectifs de régression infantile d'une certaine spiritualité ? Cette interrogation aurait dû déboucher sur une «dispute théologique» publique, mettant aux prises partisans et opposants, sceptiques et convaincus à divers degrés. Mais lors d'une première rencontre à la Maison de l'Arzillier – Maison consacrée au dialogue œcuménique et interreligieux à Lausanne (Suisse)<sup>7</sup> — en vue de préparer ce débat théologique, les personnes présentes ont estimé plus juste de poursuivre la discussion, non sous une forme conflictuelle, mais par le dialogue. La dispute semblait devoir plutôt aggraver les divisions déjà existantes, approfondir les fossés et brouiller l'écoute mutuelle un peu plus.

Nous nous sommes donc décidés à engager un dialogue long et difficile, exigeant de la patience de part et d'autre, de l'attention au double sens du terme : faire attention et prêter attention. Dialogue long et difficile mettant au jour nos différents lieux de rupture, nos préjugés, nos incompréhensions mutuelles, nos peurs, nos philosophies et nos cultures ecclésiales et spirituelles divergentes. Pour les uns, il fallait alerter l'opinion, mettre en garde contre une dérive de la foi et de l'expérience religieuse. Pour d'autres, il était nécessaire de prendre du recul, d'oser une critique constructive, de faire des propositions concrètes pour éviter que l'expérience en cause ne devienne un nouveau lieu de division. Pour d'autres enfin, il était question d'expliquer la démarche, d'entendre les remarques et les critiques pour rendre l'expérience culturelle-

ment et socialement acceptable en s'affranchissant des excès reconnus et de l'influence nord-américaine. Et certains encore, au gré des rencontres, passaient d'une option à l'autre. Tout au long du parcours dialogal, certaines lignes de fracture sont apparues plus clairement. Il nous paraît important d'en mettre quelques-unes en évidence, sans vouloir et pouvoir les évaluer ou les discuter.

**Le rapport à l'État.** Si la nouvelle vague charismatique dépasse les frontières confessionnelles, si par exemple, dans le canton de Vaud (Suisse) elle est apparue simultanément dans une paroisse l'Église évangélique réformée vaudoise (EERV) — qui a statut d'Église officielle — et dans des Églises de type « évangéliques », <sup>8</sup> il n'en demeure pas moins que généralement on associe charismatisme et Églises dites indépendantes. Le risque est grand de voir alors les Églises dites officielles s'élever au rang de juges et de dépositaires de la foi, capables de dire aux autres Églises comment elles devraient gérer la question charismatique et ce qui doit et peut être cru raisonnablement. Le risque est grand de voir les Églises indépendantes refuser toute critique venue des Églises dites officielles et stigmatiser l'absence de vie qu'elles croient reconnaître dans ces communautés qui sont reconnues par les autorités publiques.

Le rapport à l'État se double d'un rapport à l'autorité civile et donne aux Églises dites officielles un poids particulier lorsqu'il est question de légiférer sur des matières religieuses. Les différents partenaires de ce dialogue interconfessionnel ont pu mieux mesurer les différences d'appréciation face à cette réalité. Ils ont pu prendre conscience que chaque Église ne porte pas le même regard sur la société et ne vit pas sa responsabilité sociale de la même manière.

**La gestion d'une manifestation spirituelle.** Certaines Églises de tendance charismatique acceptent assez facilement que des manifestations spirituelles nouvelles se développent en leur sein et bouleversent la vie ecclésiale. Pour elles, cela fait partie de la vie de l'Esprit. Alors que les liens à l'État et à l'histoire imposent aux Églises dites officielles une plus grande permanence des formes de vie spirituelle.

Or la nouvelle vague charismatique, parce qu'elle est transconfessionnelle et tradénominationnelle, échappe à la maîtrise d'un groupe ecclésial donné. Une mouvance spirituelle, par définition, tend à ne pas se donner de limites précises, mais à se manifester dans et hors Églises. De plus elle a

tendance à ne pas tenir compte des structures d'autorité et de leurs représentants. Cette réalité fait apparaître l'importance d'une meilleure écoute entre Églises, officielles ou non, la nécessité de réseaux de relations et d'informations mutuelles et la pertinence d'une reconnaissance réciproque des structures et des formes ecclésiales.

**L'évangélisation.** À chaque communauté, à chaque théologie sa définition de l'évangélisation. D'une part, la répartition des croyants d'un canton entre deux Églises dites officielles pousse les Églises indépendantes dans la marge et les contraint à empiéter sur le territoire des autres. De ce fait, une nouvelle définition de notre responsabilité commune et du partage des tâches s'imposerait. D'autre part, entre le respect absolu de la religion d'autrui et une manière agressive de pratiquer le prosélytisme, il y a place pour beaucoup de compréhensions différentes de la mission de l'Église. Or cette compréhension est généralement liée de manière vitale et essentielle à la définition même de chaque Église. Une écoute respectueuse de chacune des Églises constitue donc un point de départ obligé.

**L'anthropologie.** D'une Église à l'autre, les définitions de l'homme changent, de même que le rapport aux sciences humaines. Quelles relations l'Esprit nourrit-il avec l'humain ? Les sciences humaines peuvent-elles en rendre compte avec justesse ? Le débat n'a été qu'entrouvert. Il faudra bien l'élargir un jour.

Le dialogue ne s'est pas borné à mettre en évidence des lieux de fracture. Il a aussi permis de reconnaître des convergences et des désirs rarement exprimés publiquement, une volonté de mieux se connaître et se reconnaître. Mais ceci s'est passé d'abord entre des personnes, dans la relation née de la confrontation. Cette convergence s'est exprimée en particulier lors d'une célébration le 23 janvier 2000 à la cathédrale de Lausanne, rassemblant des catholiques, des orthodoxes, des protestants réformés, méthodistes, luthériens et des protestants évangéliques et pentecôtistes ; certains des participants appartenaient au groupe de travail sur la nouvelle vague charismatique.

Il nous faut souligner ici l'importance et le rôle joué par des personnes ouvertes au dialogue, car elles favorisant l'écoute et l'expression personnelle ; elles peuvent fixer un ordre du jour et un mode de travail tout en étant attentives aux manières de se parler (formulations blessantes, expressions de

rejet, malentendus, etc.). Chacune des rencontres du groupe était préparée et présidée par un groupe comprenant au moins un représentant catholique, un représentant réformé et un représentant évangélique. Cette équipe se renouvelait pour chaque séance afin de permettre à chaque participant de faire bénéficier le groupe de sa sensibilité.

Le document «Nouvelle vague charismatique» constitue d'abord une réflexion théologique et pneumatologique proposée et rédigée par Martin Hoegger. Il a été lu, critiqué, amendé à plusieurs reprises par les membres du groupe de travail pour lui permettre de refléter le plus largement possible les discussions du groupe. Il ne se présente donc pas comme un compte-rendu de chacune des séances, mais plutôt comme une réflexion personnelle. Cette méditation sur la personne et l'œuvre du Saint-Esprit permet d'asseoir les propositions et conclusions auxquelles nous étions arrivés. En soulignant la démarche qui sous-tend l'étude de cas qu'elle publie ici, la rédaction de la revue espère inciter d'autres lieux et d'autres responsables d'Églises à envisager le dialogue comme un mode d'être en Église.

## «Nouvelle vague charismatique»

### Introduction

À l'invitation de la commission œcuménique de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud, un groupe mixte formé de membres des Églises catholique, évangélique, pentecôtiste et réformée dans le canton de Vaud, s'est réuni à sept reprises entre décembre 1996 et novembre 1998, à Lausanne. L'objet de ces rencontres consistait à permettre aux personnes — de sensibilités et d'horizons ecclésiaux divers — d'échanger leurs vues sur un développement récent du mouvement charismatique en Suisse romande, dans un souci d'information et d'interpellation mutuelles, en vue d'une démarche de discernement<sup>9</sup>.

En effet nous assistons depuis quelques années à une nouvelle vague charismatique et néo-pentecôtiste. Certains l'appellent la «troisième vague»; la première étant le mouvement pentecôtiste «classique» du début du XX<sup>e</sup> siècle, la seconde le «mouvement (ou mouvance) charismatique»<sup>10</sup>, qui dans les années 60 a touché les Églises protestantes traditionnelles et l'Église catholique. Cette nouvelle vague traverse et



bouscule chez nous en particulier les Églises évangéliques et pentecôtistes, mais aussi certaines paroisses réformées et suscite des interrogations dans l'Église catholique. Elle vient en priorité du continent nord-américain (Californie, Toronto, Pensacola en Floride).<sup>11</sup>

La caractéristique de cette troisième vague peut être définie par le terme anglais de *power evangelism* («évangélisation avec des manifestations de puissance»). Un fort accent est mis sur la guérison opérée par l'Esprit Saint, celui-ci manifestant son action par des expressions corporelles et émotionnelles telles que rires, pleurs, chutes et «repos dans l'Esprit», tremblements, etc. On insiste aussi sur le combat spirituel (*spiritual warfare*) contre les puissances adverses, combat qui accompagne l'évangélisation et conduit à mettre en œuvre une stratégie élaborée. Le but de ce mouvement est de renouveler l'Église, l'unité entre chrétiens et l'engagement pour l'évangélisation du monde.

En assistant à deux congrès charismatiques «troisième vague», l'un tenu à Lausanne, l'autre à Yverdon au printemps 1997, les membres du groupe ont pu prendre la température du mouvement. Des rapports sur ces congrès,<sup>12</sup> des analyses plus générales,<sup>13</sup> ainsi que des notes de séances ont servi de base au présent document. Celui-ci consiste en une tentative de synthèse dans une perspective théologique, de différents documents parus précédemment et de discussions qu'ils ont occasionnés. Chaque partie contient donc une réflexion sur la personne et l'œuvre du Saint-Esprit avec des incidences ecclésiales, qui devraient permettre de mesurer les enjeux de ce mouvement de «troisième vague». Nous nous référons au modèle trinitaire, ce qui nous paraît pertinent pour interpréter un courant se réclamant de l'Esprit, en adoptant une perspective aussi large que possible. Nous tenons compte ainsi de la grande diversité de points de vue spirituels, théologiques et pratiques qui se sont exprimés dans le groupe lors de ses rencontres.



## 1. L'Esprit de réciprocité

Dans l'Évangile, Jésus révèle sa relation au Père, le mystère trinitaire de sa vie. Il apporte sur terre l'amour qui lie le *nous* divin, modèle de toute communauté humaine (Jn 17). Dans le récit du baptême de Jésus, une voix retentit du ciel: «Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis mon bon plaisir» (Mc 1:11), et au même moment l'Esprit descend sur Jésus. Comme l'a bien compris Augustin, l'Esprit Saint est

le lien d'amour (*nexus amoris*) entre le Père et le Fils. Il est la « charité » du Père et du Fils, « la communion des deux » :<sup>14</sup> « Cet Esprit, d'après les Écritures, n'est ni seulement l'Esprit du Père, ni seulement l'Esprit du Fils, mais des deux ; par là même, il nous enseigne cette charité commune par laquelle ils s'aiment mutuellement. »<sup>15</sup>

Lien entre le Père et le Fils, l'Esprit Saint est aussi le lien d'unité entre les chrétiens. L'Esprit qui unit le Père et le Fils en un rapport d'amour est donné pour que le *nous* humain vive dans un même rapport. En nous donnant son Esprit, Dieu nous fait entrer dans des relations à l'image même de la communion trinitaire ; il frappe à notre porte pour allumer son feu chez ses enfants, pour partager avec eux sa propre vie. Tous les dons de L'Esprit tendent à ce même but : l'union avec Dieu et l'unité entre les enfants de Dieu qui manifeste l'unité en Dieu : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un. » (Jn 17 : 22)

C'est dire que la vie des chrétiens dans l'Église ne peut se limiter à la relation personnelle de chacun avec Dieu, ou à un lien formel avec la structure ecclésiale. Le don de L'Esprit a pour effet de susciter et d'approfondir des relations de réciprocité entre les personnes et les institutions ecclésiales. L'Esprit Saint, Esprit de réciprocité et d'unité, permet à chaque chrétien, du plus petit au plus grand, et à chaque Église ou cellule d'Église, d'entrer en relation profonde avec les autres.

### *Incidences ecclésiales*

1. Parce que personne, aucune Église, ne peut avoir le monopole de l'Esprit — il souffle où il veut — et parce qu'il y a diversité de charismes et de ministères — ils expriment l'infinie richesse de l'amour de Dieu — nous avons à grandir dans la capacité d'accueillir et de suivre ce que nous dit l'Esprit Saint quand nous sommes ensemble. Voilà le défi actuel : reconnaître cette diversité et dans la perspective paulinienne, apprendre à porter ensemble la mission du Christ (Ga 6 : 2 ; Ph 2 : 16). Par conséquent, *être ensemble* pour exercer le *discernement* revêt une grande importance. Les Églises et communautés sont appelées à valoriser les lieux où elles peuvent se rencontrer et à en susciter de nouveaux, là où c'est nécessaire.

Ce discernement, chaque Église ou communauté le fera d'abord à l'intérieur de sa structure en dialogue avec les différents groupes et mouvements qui la composent. Mais chaque Église ou chaque fédération d'Églises a besoin d'être en dialogue avec d'autres. Le discernement



communautaire ne peut être possible qu'après une reconnaissance les uns par les autres, véritable soumission fraternelle, fruit du respect mais surtout de l'amour entre chrétiens.<sup>16</sup>

Ainsi les responsables des différentes Églises et communautés en Suisse romande sont encouragés à se rencontrer afin de nouer entre eux des relations fraternelles, en vue d'exercer un discernement communautaire. Il est capital que tout mouvement se réclamant de l'Esprit accepte le dialogue avec ceux qui exercent un ministère reconnu dans les Églises respectives. Ce n'est que dans la communion ecclésiale que l'on peut discerner l'authenticité des dons de l'Esprit et leurs fruits, comme le recommande Paul : « Ne faites pas obstacle à l'action du Saint-Esprit ; ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses et retenez ce qui est bon » (1 Th 5 : 19-21).

2. La *collaboration* n'est pas une simple option, mais une nécessité liée à l'essence même de l'Église. En effet elle est le reflet de la communion trinitaire, où « le Fils ne fait rien par lui-même » (Jn 5 : 19). Elle demande d'élaborer un projet dans la réciprocité entre partenaires. Cette réciprocité implique de concevoir un projet ensemble dès le commencement, la promptitude à le modifier, et donc, l'acceptation d'une apparente lenteur. Cette manière de faire donne place à l'Esprit Saint, elle est par là porteuse de fruits durables.

Ainsi les organisateurs de grandes réunions (dans la spiritualité du renouveau charismatique ou autres) sont appelés à coordonner leurs projets et à collaborer, afin de mettre en valeur les charismes divers qui sont donnés en vue du bien de tout le corps du Christ. En effet, comme le souligne Paul, « en chacun l'Esprit Saint se manifeste par un don pour le bien de tous » (1 Co 12 : 7), tout ce que donne l'Esprit doit servir à l'approfondissement des relations dans le corps du Christ.

3. Si l'Esprit Saint scelle l'unité entre les personnes et les institutions, il est en même temps celui qui déclare leur distinction. Il les unit et les distingue tout à la fois. Par conséquent, *le respect de la pluralité* des pensées et des pratiques est constitutif de l'Église. « La diversité enracinée dans des traditions théologiques et dans des contextes culturels, ethniques ou historiques divers, appartient à la nature même de la communion. Elle a toutefois ses limites : elle devient illégitime lorsqu'elle fait obstacle, par exemple, à la confession commune de Jésus Christ, Dieu et Sauveur, le même hier, aujourd'hui, éternellement (He 13 : 8), et à l'annonce du salut et de la destination ultime de l'humanité telles que l'Écriture les proclame et telles que la communauté apostolique les a prêchées ».<sup>17</sup>



Aussi les diverses traditions doivent-elles effectuer un *travail théologique* afin de mettre en valeur les richesses de chacun dans ce qu'elles peuvent avoir de complémentaire. Ce travail devrait aussi faire apparaître les points contradictoires, voire les points de rupture. En effet dans la réciprocité ecclésiale, « les diversités sont réunies en une harmonie qui est celle des dons de l'Esprit saint ; elles contribuent à la richesse et à la plénitude de l'Église de Dieu. »<sup>18</sup>

## 2. L'Esprit des charismes

À côté des *médiations traditionnelles* de la grâce — la Parole de Dieu, le culte, la prière et les ministères — des *charismes* sont donnés aux membres de l'Église en vue de son édification. (1 Co 12). C'est le même Esprit qui agit à travers les ministères et qui « accorde à chacun des dons personnels divers, comme il veut » (1 Co 12:11). « Extraordinaires ou simples et humbles, les charismes sont des grâces de l'Esprit Saint qui ont, directement ou indirectement, une utilité ecclésiale, ordonnés qu'ils sont à l'édification de l'Église et aux besoins du monde ». <sup>19</sup> On trouve ces charismes tout au long de l'histoire de l'Église, tant en Orient qu'en Occident. En notre siècle le souffle vivifiant de l'Esprit les a suscités pour renouveler et développer l'Église. Il s'agit de les reconnaître, de les recevoir avec reconnaissance, puis d'exercer un discernement communautaire.

En plus de ces moyens et des charismes, il faut mettre en valeur un autre type d'intermédiaire qu'est l'Esprit Saint : *la médiation de la vie de la communauté*. Paul en parle quand il présente l'amour fraternel (*agapè*) comme le chemin supérieur à tout (1 Co 12:31; 14:1). Ce partage suscite la présence vivante de l'Esprit du Ressuscité entre frères et sœurs qui se mettent d'accord en son nom (Mt 18:20). Sans cette médiation communautaire, rien n'a de sens, pas même le Repas du Seigneur (1 Co 11:17-22), ni les dons charismatiques (1 Co 13:1-2). Dans l'Évangile l'appel à se réconcilier avec son frère précède tout autre médiation et lui donne sa valeur (Mt 5:23-24). Tous, quels que soient leur ministère, leur engagement, leur situation personnelle, leur charisme, ont l'indispensable mission de contribuer à réaliser cette transmission. Car le don de l'*agapè* est promis à tous : tous ont à le rechercher comme la chose la meilleure (1 Co 14:1).



## *Incidences ecclésiales*

1. Le mouvement charismatique est un appel à toutes les Églises — mais en particulier aux Églises avec des structures fortes — à *redécouvrir la dimension charismatique de l'Église*. Certes, il ne faut pas opposer l'aspect institutionnel à l'aspect charismatique de l'Église. Tous deux concourent à rendre présent le salut en Jésus Christ. Tous deux sont aussi inséparables que sont à jamais le Fils et l'Esprit, les deux mains du Père, dans la Création comme dans la Nouvelle Création du monde. Cette dimension rappelle que la vocation baptismale de chaque chrétien est de s'insérer dans la vie du corps du Christ en disant, à chaque étape de son pèlerinage, le *oui* résolu de la foi (cf. Lc 1 : 38), en cherchant le don de *l'agapè*, dans l'espérance qui ne déçoit pas, « car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » (Rm 5 : 5)

La communion ecclésiale a beaucoup souffert de l'oubli de la dimension charismatique. Sans elle, la vie d'Église risque de devenir essentiellement institutionnelle. On cohabite alors dans l'indifférence ou la méconnaissance, quand ce n'est pas dans la concurrence, la méfiance ou des affrontements ouverts. Mais l'Église est un organisme vivant avant d'être une organisation. Pour la renouveler, il ne suffit pas de modifier l'appareil ecclésial, il faut approfondir les relations de réciprocité entre les membres.

2. Dans son culte, chaque Église est appelée à vivre de la richesse du Christ dans sa plénitude. Elle ne devrait pas rejeter à priori une forme de spiritualité chrétienne au profit d'une autre. La sensibilité charismatique a dès lors sa place en son sein, comme d'autres tels que la prière liturgique, silencieuse, méditative, contemplative, gestuelle et incarnée dans l'engagement social. Ces formes peuvent aussi être le fruit d'un charisme (1 Co 12 : 7), à condition toutefois que ceux qui promeuvent la spiritualité charismatique la reconnaissent comme une forme de foi et de vie chrétiennes parmi d'autres et non comme une pratique qui surpasserait les autres et vice versa.

3. La vague actuelle qui traverse la Suisse romande est profondément ambivalente. Bien des personnes disent avoir été renouvelées de manière intense dans leur vie spirituelle. Mais il faut bien reconnaître que loin d'édifier tout le Corps du Christ, elle provoque des tensions, voire des divisions au sein de certaines communautés et entre elles. C'est le témoignage de toutes les Églises qui est concerné. Il faut se laisser mesurer à l'aune du souci de la communion et de l'édification de l'ensemble du Corps du Christ. Voici *un des critères décisifs de discerne-*

ment. «En raison du péché et des malentendus entourant les divers dons de l'Esprit, les Églises vivent de douloureuses divisions entre elles et à l'intérieur de leurs propres communautés. Le scandale de ces divisions porte préjudice à la crédibilité du témoignage qu'elles rendent face au monde dans la célébration et le service, ce qui les met non seulement en contradiction avec le témoignage de l'Église, mais avec sa nature même.»<sup>20</sup>

4. Dans une société sécularisée, critique à l'égard des institutions ecclésiastiques, méconnaissant souvent les médiations traditionnelles de la grâce, la *vie communautaire* prend une importance particulière. Elle devient la condition indispensable pour que les chrétiens soient perçus comme crédibles. C'est elle aussi qui donne la vraie mesure des charismes. *La prédication* fera bien de rappeler cette médiation : c'est l'*agapè* entre chrétiens, qui donne place à l'Esprit Saint (1 Jn 4:16). Il s'agit, comme Paul aux Corinthiens d'annoncer le cœur de l'Évangile : Jésus Christ crucifié, qui nous a aimé et qui s'est donné pour nous, afin que nous nous donnions, comme lui, les uns aux autres dans l'*agapè*. (1 Co 2:2; Gal. 2:20; Eph 5:25)

### 3. L'Esprit d'ouverture

L'Esprit Saint scelle la communion entre le Père et le Fils, les faisant vivre l'un dans l'autre (Jn 14:10). Et cette réciprocité est le modèle de la vie ecclésiastique. Mais l'Esprit Saint est aussi celui qui ouvre leur amour et le répand sur les hommes. Cette ouverture de Dieu culmine dans l'événement pascal, point focal de l'histoire du salut, où Jésus crucifié et ressuscité, se donne dans l'Esprit au Père (He 9:14), afin de répandre la gloire du Père sur les hommes (Jn 17:22). En s'ouvrant ainsi à Pâques, l'Esprit agit dans le cœur humain, pour le transformer (Ez 36:26 s.: «Je vous donnerai un cœur neuf et un esprit neuf, je mettrai en vous mon propre Esprit»). Et à partir du cœur de l'homme, l'Esprit transforme la communauté humaine, avec la perspective d'un renouvellement de la création tout entière (Rm 8).

L'Esprit opère dans les croyants le salut, l'union filiale avec le Père et la communion entre les croyants : «Fils vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba — Père» (Ga 4:4). «Tout ce que Dieu fait, c'est lui, l'Esprit qui le fait».<sup>21</sup> Il a en vue d'apporter le salut, la vie et la communion trinitaires, car il est «Seigneur et source de la vie».<sup>22</sup>



Or cette citation d'Yves Congar se vérifie aujourd'hui : « le Saint-Esprit agit dans l'histoire, il y suscite du nouveau même si ce nouveau a pour nous quelque chose de déroutant. »<sup>23</sup> Depuis Pentecôte, le jaillissement de l'Esprit bouleverse les programmes, change les personnes et le cours de l'histoire. Il est dès lors presque inévitable qu'il y ait des incompréhensions et des conflits. Mais si la promesse de l'Emmanuel est vraie : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28 : 20), alors l'Esprit du Ressuscité agit dans l'histoire humaine. Il s'agit aujourd'hui de discerner les signes de son action.

### *Quels sont ces signes de l'Esprit avec leurs incidences ecclésiales ?*

1. Le premier signe constitue l'action la plus typique de l'Esprit Saint pour renouveler la communauté comme l'individu : la *conversion, la conviction de péché et la demande de pardon*. « Par sa venue, Il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement. » (Jn 16 : 8) Si, en tant qu'individu ou communauté ecclésiale, l'on ne demande pas pardon pour toutes les formes de contre-témoignage et de scandale, la grâce n'est-elle pas une grâce à bon marché ? Comment nos communautés affrontent-elles la question de l'erreur et de l'échec ? Les erreurs sont-elles reconnues publiquement quand c'est légitime et nécessaire de le faire ?

2. L'Église née de l'Esprit saint est *une Église humble et pauvre*. Elle se reconnaît dans le *signe de la Croix*. En effet « nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens. » (1 Co 1 : 23). L'Église reconnaît donc l'unique source de sa force et de sa sagesse dans la faiblesse et la folie de Jésus crucifié. Garder en mémoire le destin de Jésus crucifié prévient de la double tentation de la manipulation et de la démonstration de puissance (que ce soit par une personne ou par un groupe). Il s'agit de chercher une forme de vie communautaire et une manière d'exercer le ministère qui soient en consonance avec cette réalité de l'amour pauvre et désarmé de Dieu, dont nous avons à être les signes au cœur de l'Église. Donc une *Église qui partage*. Cela ressort du récit de la Pentecôte lui-même, où l'effusion de l'Esprit produit non seulement le parler en langues, mais aussi le partage spirituel et économique dans la communauté (Ac 2).

3. « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3 : 17). Un autre signe de l'action de l'Esprit saint est *l'espace de liberté* qu'il crée. Quand le Christ est là, une atmosphère particulière se crée dans la communauté rassemblée en son nom. Il apporte son Esprit, souffle et respiration de son Corps. Cet Esprit nous purifie, nous rend libre,

nous donne paix et joie, il devient «le doux hôte de notre âme». «L'Esprit saint, écrit un Père de l'Église, n'agit que pour le bien et le salut. D'abord douce est sa présence, suave la conscience qu'on en a, très léger son joug. Des rayons de lumière et de science annoncent sa brillante venue. Il vient avec les entrailles d'un tuteur légitime; car il vient sauver, guérir, enseigner, conseiller, fortifier, éclairer l'intelligence, d'abord de celui qui le reçoit par lui, des autres aussi.»<sup>24</sup>

La présence de l'Esprit est celle du Seigneur parmi nous. En sa présence, nous sommes donc véritablement des personnes libres. Posons alors ces questions : respecte-t-on la liberté de conscience de chacun ? Donne-t-on place à la liberté d'expression, à la pluralité des opinions, au surgissement des conflits ? La pastorale mise en place est-elle au service de la personne ou bien les personnes sont-elles utilisées pour la réussite de la communauté et de sa mission ? Les rencontres de type «Renouveau» ne risquent-elles pas de privilégier certains schémas, qui réduisent la liberté de l'Esprit ?

De plus la liberté donnée par l'Esprit est-elle vécue avec la possibilité de quitter la communauté ? Les membres sont-ils réellement libres d'aller et venir en fait (au delà des intentions et des discours) ? Sont-ils encouragés à se former et à s'engager en d'autres lieux, différents, que dans la seule communauté ?

4. L'ouverture à l'autre semblable. L'Esprit saint est présent en nous. «Vous êtes le temple de Dieu, et l'Esprit de Dieu habite en vous. Vous ne savez donc pas cela ?» (1 Co 3 : 16). Il nous ouvre à nous-mêmes, quand nous sommes attentifs à ce qu'il exprime en nous, parce que «la parole de Dieu demeure en vous», comme le dit Jean (1 Jn 2 : 14); ou, comme le dit Augustin : «La vérité réside au plus profond de l'homme.»<sup>25</sup> Or l'Esprit Saint est présent aussi en chacun de nos frères et sœurs. Chacun d'eux est le temple du Saint-Esprit, ou destiné à l'être. Chacun d'eux est un appel à discerner l'Esprit Saint au cœur de sa personnalité, un appel à le respecter, comme si l'on était en présence de Dieu lui-même.

C'est aussi l'Esprit Saint qui ouvre les Églises les unes aux autres. Sans cette respiration essentielle de l'accueil des dons des autres Églises, une Église risque l'asphyxie ou la marginalisation. «Chaque Église, écrit O. Cullmann, doit avoir conscience de représenter elle-même le corps du Christ, mais en même temps elle doit savoir que chacune des Églises sœurs représente elle aussi ce corps — le même corps, mais de manière différente. C'est cette certitude qui doit inciter chaque Église à former avec les autres une communion, une *koinônia*.»<sup>26</sup>



Puis, dans notre société pluraliste qui se mondialise, l'Esprit créateur développe notre discernement dans notre approche et notre appréciation des autres religions et des cultures, que ce soit les cultures sécularisées ou les cultures immensément riches d'histoire et de tradition des grandes religions. Comme le Dieu trinitaire se révèle ouvert à la création par l'envoi du Fils et de l'Esprit, l'Église s'ouvre à toute la réalité. L'attention à l'Esprit Saint permet de mieux percevoir les *aggiornamenti* culturels à réaliser dans le service et la célébration du Christ (par exemple dans le renouvellement de l'hymnologie), afin que l'Église réponde à sa mission universelle d'annoncer à tous la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

#### 4. L'Esprit de service

Si l'on reconnaît le rôle essentiel de l'Esprit saint dans la formation de l'Église, lors de la Pentecôte et dans l'histoire de l'Église, ce rôle n'est pas prioritaire par rapport à celui du Christ. L'Esprit ne prend pas la première place, mais il s'en remet continuellement au Fils ; il porte en lui-même la marque du Fils, en remettant en mémoire ses paroles et son exemple : « l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jn 14:26) Or le Fils lui-même s'en est remis au Père en vivant son abaissement jusqu'à la croix (Ph 2:6-8), et l'Esprit saint communique à l'Église le style de vie du Christ caractérisé par la « *pro-existence* », c'est-à-dire le don de soi aux autres dans le service.

C'est aussi en suivant Jésus sur son chemin de service que nous ouvrons plus largement la porte à l'Esprit du Christ dans nos vies. La véritable vie dans l'Esprit est la suivance du Christ serviteur et crucifié. Ressuscité, il promet sa présence à la communauté qui sert en son nom. (Mt 18:20) Jésus Christ au milieu d'elle est tout ce qu'elle peut désirer ; il est la tête, elle est son corps : il lui parle, il l'appelle à prendre soin de ses membres les plus faibles, il l'éclaire de sa sagesse, il la nourrit, il la rassemble et l'envoie dans le monde pour annoncer la liberté. Alors la communauté unie en son nom peut le prier, confiant que le Père l'entendra et lui donnera l'Esprit Saint (Mt 18:19 ; Lc 11:11-13)

#### *Incidences ecclésiales*

1. L'Esprit Saint nous renvoie à la vocation de service de l'Église révélée par le Christ et l'Écriture. Or le mouvement de la « troisième vague » a tendance à se focaliser sur *l'expérience sensible*, à insister

sur l'expression, parfois spectaculaire, des émotions : sautilllements, tremblements répétitifs, cris, « repos dans l'Esprit » (la personne tombe en arrière et reste couchée pendant un certain temps), « onction de joie » (rires prolongés). Ce que la personne expérimente risque de devenir la norme et la grille d'interprétation de la réalité et de l'action de Dieu.

2. Toutefois l'Esprit est libre de produire une émotion particulière ou une manifestation extérieure. Plusieurs membres du groupe soulignent la dimension positive et constructive des manifestations mentionnées ci-dessus, lorsque celles-ci s'inscrivent dans un processus de croissance spirituelle. Ils disent aussi la nécessité d'un accompagnement pastoral et ecclésial. D'autres expriment des réserves non quant aux manifestations en elles-mêmes, mais quant à la gestion des rencontres qui induisent de telles manifestations par le conditionnement (musique, appels répétés, absence de silence) ou la pression psychologique. D'autres enfin disent leurs interrogations devant ces manifestations, sur leur utilité, leur provenance et leur pertinence dans la vie des personnes qui ont en fait l'expérience. Une réflexion anthropologique et pneumatologique serait ici nécessaire pour mieux appréhender ces phénomènes.

Si l'Esprit est libre, il est donc nécessaire que cette liberté soit reconnue concrètement par ceux qui se montrent favorables, réservés ou opposés aux manifestations extérieures. Les uns en n'en faisant pas l'essentiel de la vie dans l'Esprit, les autres en ne les refusant pas a priori.

3. Dans un esprit de service de la communion ecclésiale, nous avons à nous aider les uns les autres dans l'organisation de rencontres publiques et à nous interpeller sur les risques de dérapages. Une grande vigilance et un discernement communautaire sont particulièrement indiqués dans les points suivants :

- le choix des orateurs ;
- la gestion générale de la rencontre ;
- le déroulement du temps de la prière d'intercession ;
- la manière de conduire les chants.

4. En définitive, si l'expérience de la présence de Dieu peut provoquer des manifestations communautaires, qui relèvent du domaine affectif, l'essentiel n'est pas là. Si une personne est touchée, guérie, unifiée par la grâce de l'Esprit, c'est en vue d'un approfondissement de la vie communautaire et d'un envoi dans le monde pour partager de manière renouvelée le mystère de l'amour de Dieu. Il faut donc rappeler que



le Saint-Esprit nous décentre de nous-mêmes ; le Christ humble, serviteur et sa Parole sont le centre. On ne peut rendre l'Esprit indépendant de la référence à Jésus crucifié et ressuscité, ni de la référence au Père, créateur de tout. (cf. 1 Co 12 : 4-6). Il ne saurait exister de pneumatologie autonome.

## **Conclusion: Ouvrons les fenêtres de nos Églises au souffle de l'Esprit**

L'Esprit qui est « vent » continue à souffler où il veut et comme il veut. Nous avons été *ensemble pour discerner*. Nous avons pu dialoguer, non sans difficultés et conflits. Nous nous sommes enrichis des dons de chacun, de la diversité de chaque Église représentée. Nous avons tenté de mesurer les enjeux et les dangers de la « troisième vague ». En conséquence, le groupe de travail appelle les Églises :

- à exercer le discernement concernant ce mouvement en Suisse romande ;
- à reprendre conscience de toute la richesse de la vie dans l'Esprit telle qu'elle est déjà vécue dans les traditions de nos diverses confessions ;
- à apporter leur propre contribution pour mieux accueillir les dons que l'Esprit ne cesse de donner ;
- à mettre en commun leurs préoccupations ecclésiales ;
- à faire connaître les résultats de ce rapport.

Il manquait parmi nous un représentant de l'Église orthodoxe. Pour lui donner une place, nous terminons avec cette citation pleine de sèveur : « Sans l'Esprit Saint, Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'Évangile est une lettre morte, l'Église une simple organisation, l'autorité une domination, la mission une propagande, le culte une évocation et l'agir chrétien une morale d'esclave. Mais en Lui : le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, le Christ ressuscité est là, l'Évangile est puissance de vie, l'Église signifie la communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission est une Pentecôte, la liturgie est mémorial et anticipation, l'action de l'homme devient divine. »<sup>27</sup>



## Notes

- <sup>1</sup> Instauré en 1972 entre le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et des théologiens pentecôtistes «classiques».
- <sup>2</sup> *La déclaration commune* de ce dialogue entre réformés et pentecôtistes couvre les sujets suivants : Le Saint-Esprit et la Parole de Dieu, le Saint-Esprit et l'Église, le Saint-Esprit et la mission, le Saint-Esprit et le Royaume de Dieu. (Alliance réformée mondiale, Genève, septembre 2000).
- <sup>3</sup> Les rapports sont publiés par le COE : *Consultation with Pentecostal churches*, Lima, Pérou, nov. 1994 ; *Consultation with Pentecostals in the Americas*, San José, Costa Rica, juin 1996.
- <sup>4</sup> *Consultation between the WCC and African and African-Caribbean Church Leaders in Britain*, Leeds (GB), nov-déc. 1995.
- <sup>5</sup> *Consultation with African Instituted Churches*, Ogere, Nigeria, janvier 1996 ; Limuru, Kenya, août 1997.
- <sup>6</sup> *Déclaration commune des conseils de la Fédération des Églises protestantes de la Suisse et de la Fédération romande d'Églises et œuvres évangéliques*. Berne/Morges, 16 décembre 1998.
- <sup>7</sup> Maison de l'Arzilier, Groupe mixte de travail, Av. Rumine 62, 1005 Lausanne (Suisse).
- <sup>8</sup> Ici le terme est utilisé dans son acception anglosaxonne de «*evangelical*». Nous regroupons sous ce terme une grande variété d'Églises qui ne sont pas reconnues comme Églises officielles par l'État et qui de ce fait sont aussi qualifiées d'indépendantes.
- <sup>9</sup> Les rencontres ont eu lieu à la Maison de l'Arzilier, à Lausanne. Ont participé à l'élaboration de ce rapport : Bernard Bolay (Assemblées évangéliques de Suisse Romande), Daniel Fatzer (Église évangélique réformée du canton de Vaud — EERV), Serge Fustier (EERV), Christian Glardon (EERV), Martin Hoegger (EERV), Guy Lasserre (EERV), Shafique Keshavjee (EERV), Jean-Pierre Jolliet (Église catholique romaine — ECR), Roland Ostertag (Église évangélique Lazare) Joseph Roduit (ECR) Béatrice Vaucher (ECR), Marc-André Walther (Église évangélique de Réveil). De plus ont participé à une ou plusieurs rencontres : Jean- Claude Chabloz (Église apostolique évangélique), Paul Hémès (EERV), Thierry Juvet (EERV), Frank Le Vallois (ECR), Christophe Reymond (EERV), Olivier Rosselet (EERV), Pierre-André Schütz (EERV).
- <sup>10</sup> Certains parlent plutôt de «mouvance charismatique» en place de mouvement, pour souligner que le renouveau charismatique n'est pas un mouvement avec ce qu'il comporterait d'organisation, de plan et de but.
- <sup>11</sup> Voir Klaus Schäfer, *Les Églises de Pentecôte et les mouvements néopentecôtistes, Perspectives missionnaires* 1998/1, pp. 24-30. On trouvera aussi dans l'article de Walter Hollenweger : *Verheissung und Verhängnis der Pfingstbewegung, Evangelische Theologie*, 1993/3, pp. 276s., une analyse succincte ainsi qu'une bibliographie sur ce mouvement.
- <sup>12</sup> Rapport de Coreame : «*Compte-rendu et évaluation du congrès «Embrase nos cœurs»*, Récit de Frank Le Vallois : Congrès du Renouveau, Patinoire de Malley (Lausanne) — Pentecôte 1997.
- <sup>13</sup> Frank Le Vallois : *Quelques critères de discernement pour nos communautés chrétiennes* ; Shafique Keshavjee : *Développement des mouvements charismatiques en Suisse romande. Points de repère et pistes concrètes pour nos Églises*. Paul Hémès : *Quelques remarques pour un discernement concernant des mouvements de l'Esprit récents dans l'Église*. Roland Ostertag : *Evaluation : à propos du Renouveau actuel de l'Esprit, constaté dans le monde, période de janvier 1994 à janvier 1988*.
- <sup>14</sup> Augustin, *De Trinitate* VI, 17.
- <sup>15</sup> *De Trinitate*, XV, 17, 27.
- <sup>16</sup> Thomas d'Aquin l'a exprimé par cette phrase, géniale dans sa concision : «*Ubi amor, ibi oculus*», Là où il y a l'amour, l'œil (voit).



- <sup>17</sup> Déclaration de Canberra: *L'unité de l'Église en tant que Koinonia: don et vocation*, cf. *Signes de l'Esprit*, Rapport officiel, 7<sup>e</sup> Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, Genève, 1991, p. 193.
- <sup>18</sup> Idem.
- <sup>19</sup> *Christifideles laici*, n° 24 (1988).
- <sup>20</sup> *Déclaration de Canberra*, cf. note 9.
- <sup>21</sup> Grégoire de Naziance, *De Oratione* 31, 29: PG 36, 168.
- <sup>22</sup> Concile de Nicée-Constantinople.
- <sup>23</sup> Y. Congar, *Je crois en l'Esprit saint*, Paris, 1980, tome 1, p. 161.
- <sup>24</sup> Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse*, § 16; 23-24 (Cité en M.A. Vannier, *L'expérience du Saint-Esprit. Textes du IIe-XIVe siècles*. Paris: Cerf, 1998, pp. 88s.).
- <sup>25</sup> Augustin, *Au sujet de la vraie religion*, 39,72: PL 34, 154.
- <sup>26</sup> Oscar Cullmann, *Les voies de l'unité chrétienne*, Paris: Cerf, 1992, p. 96.
- <sup>27</sup> Métropolitain Ignatios de Lattaquié (Syrie), cité dans *L'Esprit Saint*, Fêtes et Saisons, 1997, n° 517, p. 40.

# Déclaration d'Iguassu<sup>1</sup>

Le document publié ci-dessous sous le titre de *Déclaration d'Iguassu* se situe dans la lignée des déclarations produites à l'issue de rencontres internationales missionnaires. Elle émane des participants à la consultation organisée par la commission de mission de l'Alliance évangélique universelle (*World Evangelical Fellowship*), du 10 au 15 octobre 1999 à Foz do Iguassu au Brésil. Cette fédération, fondée il y a environ 150 ans, réunit des représentants de 115 alliances évangéliques nationales ou régionales.

Elle contribue à la réflexion sur les courants qui ont émergé depuis le congrès de Lausanne (1974) comme le Comité de Lausanne pour l'évangélisation du monde et le mouvement AD 2000, tout en tâchant de créer des liens. Dans cette perspective, les organisateurs de cette consultation invitent les alliances nationales et régionales à réfléchir à la contextualisation de l'Évangile et à faire connaître les unes aux autres les résultats de leur réflexion.

Les 160 représentants venus de 53 pays, qui participaient à la consultation étaient tant des théologiens que des praticiens de la mission. Marqués par le visionnement du film *Mission* (1986), qui retrace un épisode tragique du rapport entre mission et colonialisme en Amérique latine, ils ont décidé de s'attacher à rendre compte de ce que signifie missiologiquement l'inversion actuelle du mouvement de la mission du Nord vers le Sud. De là ils ont tenté d'élaborer une mission et une missiologie de tous les peuples vers tous les peuples. Ils ont retravaillé le texte de l'ordre de mission donné par le Christ à ses disciples. Il leur est alors apparu que d'une part la mission ne fait pas assez de place à un Évangile qui propose un salut adressé à tout l'homme et d'autre part l'entreprise missionnaire se laisse indûment infiltrer par les méthodes issues du management. Enfin ils ont pris conscience de l'importance de redonner à la mission de l'Église sa



dimension trinitaire. Aucun de ces thèmes ou critiques n'est vraiment nouveau, mais ce qui l'est peut-être, c'est qu'ils fassent leur apparition dans la mouvance évangélique qui est ainsi amenée à penser de nouveaux modèles missionnaires.

Cette déclaration a été rédigée par David Tai-Wong Lee (Corée), Jim Stamoolis (USA), Rose Dowsett (Ecosse), Abel Nd-jerareou (Tchad), David Neff (USA), Kang San Tan (Malaisie) et Tonica der Meer (Brésil).

## PRÉAMBULE

Les 160 représentants de missions, missiologues et responsables d'Églises réunis à Foz de Iguassu ont décidé de :

1. Réfléchir ensemble aux défis auxquelles les missions sont confrontées et aux possibilités ouvertes à la mission mondiale au début de ce nouveau millénaire ;
2. Réévaluer les différents courants de la missiologie et des pratiques missionnaires évangéliques du vingtième siècle, surtout depuis le Congrès de Lausanne en 1974 ;
3. Poursuivre le développement et la mise en pratique d'une missiologie biblique appropriée reflétant la diversité culturelle du peuple de Dieu.

Nous proclamons le Christ vivant dans un monde déchiré par des conflits ethniques, d'énormes disparités économiques, des catastrophes naturelles et des crises écologiques. Les développements technologiques qui atteignent maintenant les coins les plus reculés de la terre représentent tout à la fois un soutien et un handicap pour la tâche missionnaire. Les diverses aspirations religieuses des hommes, qui s'expriment dans de multiples formes de religion et d'expériences spirituelles, représentent un défi à la vérité fondamentale de l'Évangile.

Au cours du vingtième siècle, la missiologie a connu un développement sans précédent. Ces dernières années, la réflexion poursuivie par les Églises de diverses régions du monde a aidé les missions à continuer à se défaire des attitudes paternalistes. Aujourd'hui, nous poursuivons nos analyses sur la relation entre l'Évangile et la culture, entre l'évangélisation et la responsabilité sociale, ainsi qu'entre les mandats bibliques et les sciences sociales. Nous constatons que

certaines organisations internationales (notamment l'Alliance évangélique universelle, le Comité de Lausanne pour l'évangélisation du monde, et le mouvement AD 2000 et au-delà) ont lancé un processus encourageant de partenariat et d'unité.

Des efforts croissants dans le partenariat ont été stimulés par l'accent sur des méthodes orientées vers des buts réalistes et la croissance numérique. Cette approche résulte d'un sens de l'urgence de l'évangélisation et d'un engagement à y répondre, et elle a conduit à proposer des moyens d'action pour accomplir la tâche missionnaire. Cependant, ces idées doivent être soumises aux principes bibliques et orientées vers une conformité croissante au Christ.

Nous nous réjouissons des diverses voix missiologiques qui s'élèvent dans le monde, mais nous confessons que nous ne les avons pas toutes prises en considération dans notre théorie et dans notre pratique. D'anciens paradigmes prévalent encore. Pour une missiologie adéquate pour notre époque, il faut que l'ensemble de l'Église soit partie prenante, qu'elle prenne conscience de son caractère mondial, et que la mission se déploie de toutes les nations vers toutes les nations.

Nos discussions nous ont encouragés à dépendre plus de la présence de l'Esprit, qui nous confère la capacité d'agir, dans notre vie et dans notre ministère, tandis que nous languissons après le glorieux retour de notre Seigneur Jésus Christ.

À la lumière de ces réalités, nous déclarons ce qui suit.

## DÉCLARATIONS

Notre foi repose sur l'autorité absolue des Écritures inspirées de Dieu. Nous sommes les héritiers des grandes confessions chrétiennes qui nous ont été transmises. Les trois personnes de la divinité sont actives dans la mission rédemptrice de Dieu. Notre missiologie est centrée sur le schéma thématique qui sous-tend le message biblique : la création du monde par Dieu, l'amour libérateur du Père pour l'humanité déchue révélé à travers l'incarnation, la mort substitutive et la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ, la rédemption finale et le renouvellement de toute la création. Le Saint-Esprit, promis par notre Seigneur, est notre consolateur, notre enseignant et notre source de puissance. C'est lui qui nous appelle à vivre dans la sainteté et dans l'intégrité. L'Esprit conduit l'Église dans toute la vérité. L'Esprit est l'artisan de la mission, convainquant de péché, de justice et de



jugement. Nous sommes les serviteurs de Christ, remplis de l'Esprit et conduits par ce même Esprit, dont le but est de glorifier Dieu.

Nous confessons les thèmes suivants comme des vérités d'une importance particulière à notre époque. Toutes les Écritures témoignent clairement de ces vérités, qui manifestent le désir de Dieu d'offrir le salut à tous les peuples.

- 1. Jésus Christ est le Seigneur de l'Église et le Seigneur de l'univers.** Ultimement, tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus est Seigneur. La seigneurie de Christ doit être proclamée au monde entier ; il s'agit d'inviter tous les hommes à être libérés de l'esclavage du péché et de la domination du mal, afin qu'ils servent le Seigneur pour sa gloire.
- 2. Le Seigneur Jésus Christ est la révélation unique de Dieu et le seul Sauveur du monde.** Le salut ne se trouve qu'en Christ. Dieu témoigne de lui-même dans la création et dans la conscience humaine, mais ces témoignages ne sont pas complets sans la révélation de Dieu en Christ. Face aux multiples prétentions concurrentes à la vérité, nous proclamons avec humilité que Christ est le seul Sauveur, en restant conscients que le péché tout comme les obstacles culturels le cachent souvent à ceux pour lesquels il est mort.
- 3. La bonne nouvelle du salut rendu possible par l'œuvre de Jésus Christ doit être exprimée dans toutes les langues et toutes les cultures du monde.** Nous avons reçu l'ordre de porter l'Évangile à toute créature pour que tous puissent avoir l'occasion de confesser la foi en Christ. Le message doit leur parvenir dans une langue compréhensible et sous une forme adaptée à leur situation. Les croyants, conduits par le Saint-Esprit, sont encouragés à créer des formes de culte convenant à leur culture et à découvrir des vérités bibliques qui glorifient Dieu au profit de l'ensemble de l'Église dans le monde.
- 4. L'Évangile est une bonne nouvelle et prend en compte tous les besoins de l'homme.** Nous soulignons la nature holistique de l'Évangile de Jésus Christ. L'Ancien et le Nouveau Testaments démontrent tous deux le souci de Dieu pour la personne dans son entier et dans l'ensemble de la société. Nous reconnaissons que les bienfaits matériels viennent de Dieu, mais la prospérité ne devrait pas être assimilée à la piété.
- 5. L'opposition à l'expansion de l'Évangile est avant tout un combat spirituel impliquant le péché humain et les principautés et puissances opposées au Dieu vivant.** Ce conflit se manifeste de

plusieurs façons, par exemple par la crainte des esprits ou l'indifférence à l'égard de Dieu. Nous reconnaissons que la défense de la vérité de l'Évangile est aussi un combat spirituel. Comme témoins de l'Évangile, nous annonçons que Jésus Christ a autorité sur toutes les puissances et qu'il est capable de délivrer tous ceux qui se tournent vers lui dans la foi. Nous affirmons que sur la croix, Dieu a remporté la victoire.

- 6. Souffrance, persécution et martyre sont des réalités actuelles pour beaucoup de chrétiens.** Nous reconnaissons que notre obéissance à la vocation missionnaire implique la souffrance, souffrance bien réelle dans l'Église d'aujourd'hui. Nous affirmons notre privilège et notre responsabilité de prier pour ceux qui subissent la persécution. Nous sommes appelés à partager leur douleur, à faire notre possible pour soulager leurs souffrances et à œuvrer en vue du respect des droits de l'homme et de la liberté religieuse.
- 7. Les systèmes économiques et politiques influencent profondément l'expansion du royaume de Dieu.** Les gouvernements humains sont établis par Dieu, mais les institutions humaines sont toutes marquées par la chute. Les Écritures nous recommandent de prier pour ceux qui exercent l'autorité et qui travaillent pour la vérité et la justice. Une réponse chrétienne appropriée donnée aux systèmes politiques et économiques exige la sagesse du Saint-Esprit.
- 8. Dieu œuvre dans une multitude de traditions et d'organisations chrétiennes, pour sa gloire et pour le salut du monde.** Depuis trop longtemps, les croyants, divisés sur les questions de l'organisation de l'Église, de l'ordre et de la doctrine (comme les dons, le ministère du Saint-Esprit) n'ont pas réussi à reconnaître leur travail respectif. Nous soutenons tout témoignage chrétien authentique en le bénissant et en l'accompagnant de notre prière.
- 9. Pour être des témoins efficaces du Dieu saint, nous devons vivre personnellement et communautairement la sainteté, l'amour et la justice.** Nous nous repentons de l'hypocrisie et de la conformité au monde, et appelons l'Église à prendre un nouvel engagement à vivre une vie sainte. Pour être saints, nous devons nous séparer du péché, nous former à la pratique de la justice et grandir dans la conformité au Christ.



# ENGAGEMENTS

Nous nous engageons à poursuivre et à approfondir notre réflexion sur les thèmes suivants, en nous enrichissant les uns les autres dans notre compréhension et notre pratique par les contributions provenant des quatre coins du monde. Le désir de notre cœur est de faire de toutes les nations des disciples en communiquant efficacement et fidèlement Christ à chaque culture et à chaque peuple.

## 1. Base trinitaire de la mission

Nous nous engageons à renouveler l'accent sur une missiologie centrée sur Dieu. Il s'agit pour cela de réétudier la fonction la Trinité dans la rédemption de la race humaine et de toute la création, et de comprendre les rôles spécifiques du Père, du Fils et de l'Esprit dans l'accomplissement de sa mission dans ce monde déchu.

## 2. Réflexion biblique et théologique

Nous confessons que notre réflexion biblique et théologique a été parfois superficielle et inadéquate. Nous confessons également que nous avons fréquemment eu recours à un choix restreint de textes bibliques, au lieu de rester fidèles à l'ensemble de la révélation biblique. Nous prenons l'engagement de renouveler l'étude de la Bible et la recherche théologique dans une perspective missionnaire, et de nous attacher à une missiologie et une pratique façonnées par la Parole de Dieu, vivifiées et illuminées par le Saint-Esprit.

## 3. Église et mission

L'Église en mission est au cœur du plan de Dieu pour le monde. Nous nous engageons à renforcer notre ecclésiologie dans la mission et à encourager l'Église dans le monde entier à devenir une réelle communauté missionnaire dans laquelle tous les chrétiens soient engagés dans la mission. Face à la résistance et à l'opposition croissantes des puissances politiques, du fondamentalisme religieux et du sécularisme, nous nous engageons à interpellier les Églises pour les encourager à répondre à ces défis en manifestant une unité plus profonde et une participation plus active à la mission.

## 4. Évangile et culture

L'Évangile est toujours présenté et reçu dans un contexte culturel particulier. Il est donc essentiel de clarifier la relation entre Évangile et culture, en théorie comme en pratique, en reconnaissant que chaque culture comporte à la fois des bons et des mauvais

éléments. Nous nous engageons à continuer à démontrer la pertinence du message chrétien pour toutes les cultures, et à veiller à ce que les missionnaires apprennent à examiner bibliquement la question de la relation entre l'Évangile et la culture. Nous nous engageons à analyser sérieusement comment différentes perspectives culturelles peuvent enrichir notre compréhension de l'Évangile et dans quelle mesure nos visions du monde ont besoin d'être critiquées et transformées par l'Évangile.

## **5. Le pluralisme**

Le pluralisme religieux nous interpelle en nous invitant à rester fermes dans notre conviction de l'unicité de Jésus Christ comme Sauveur tout en travaillant à promouvoir davantage de tolérance et de compréhension mutuelle entre les communautés religieuses. Nous ne pouvons pas rechercher l'harmonie en relativisant les prétentions à la vérité des religions. L'urbanisation et des changements politiques radicaux ont entraîné une augmentation de la violence et de l'hostilité interreligieuse et ethnique. Nous nous engageons à être des artisans de réconciliation et à proclamer l'Évangile de Jésus Christ dans la fidélité et avec une humilité remplie d'amour.

## **6. Le combat spirituel**

Nous nous réjouissons du nouvel intérêt accordé ces dernières décennies au thème biblique du combat spirituel. Nous nous réjouissons de ce que la puissance et l'autorité ne nous appartiennent pas, mais appartiennent à Dieu. Mais d'autre part, nous devons veiller à ce que cet intérêt pour le combat spirituel ne remplace pas le souci de traiter les questions premières du péché, du salut, de la conversion et de la lutte pour la vérité. Nous nous engageons à approfondir notre compréhension biblique du combat spirituel et à le pratiquer en nous gardant des éléments syncrétistes et contraires à la Bible.

## **7. Stratégie dans la mission**

Nous sommes reconnaissants des nombreux apports utiles des sciences sociales, tout en étant préoccupés de la nécessité de les soumettre à l'autorité de l'Écriture. C'est pourquoi nous appelons à une saine critique des théories de la mission fortement marquées par des concepts issus du marketing et par une missiologie orientée vers la réalisation d'objectifs.



## **8. Pour une missiologie globale**

Nous avons besoin des contributions de toutes les parties de l'Église dans le monde, et nous devons prendre en compte les défis rencontrés dans tous les pays. Ce n'est qu'ainsi que notre missiologie pourra développer toute la richesse et toutes les facettes des Écritures, dont nous avons besoin pour obéir pleinement à notre Seigneur ressuscité. Nous nous engageons à développer la missiologie et la pratique missionnaire en donnant la parole à toutes les parties de l'Église dans le monde.

## **9. Le caractère du chrétien**

La sainteté biblique est essentielle pour que le témoignage chrétien soit crédible. Nous nous engageons à mettre à nouveau l'accent sur la nécessité de vivre une vie de piété et de service, et nous encourageons les institutions de formation missionnaire et pastorale à insister sur le développement du caractère chrétien dans la formation biblique et pratique.

## **10. La croix et la souffrance**

Comme notre Seigneur nous a appelés à nous charger de notre croix, nous rappelons à l'Église l'enseignement de notre Seigneur selon lequel la souffrance fait partie intégrante de la vie du chrétien authentique. Dans un monde toujours plus violent et injuste, où règne l'oppression politique et économique, nous nous engageons à nous préparer et à préparer les autres à souffrir dans le service missionnaire et à servir l'Église souffrante. Nous cherchons à formuler une théologie biblique du martyre.

## **11. La responsabilité chrétienne face à l'ordre économique mondial**

Dans un monde toujours plus contrôlé par les forces économiques mondiales, les chrétiens doivent être conscients des effets néfastes de l'abondance matérielle et des effets destructeurs de la pauvreté. Nous devons être conscients de l'ethnocentrisme qui marque notre compréhension des forces économiques. Nous nous engageons à chercher des solutions au problème de la pauvreté et à nous opposer à toute politique qui se met au service des riches plutôt que des pauvres. C'est la responsabilité de l'Église dans chaque lieu de souligner le sens et la valeur d'un peuple, en particulier lorsque des cultures indigènes sont menacées d'extinction. Nous appelons tous les chrétiens à prendre l'engagement de refléter dans leurs choix le souci de Dieu pour la justice et pour le bien-être de tous les peuples.



## **12. La responsabilité chrétienne face à la crise écologique**

La terre appartient au Seigneur et l'Évangile est une bonne nouvelle pour toute la création. Les chrétiens partagent la responsabilité que Dieu a conférée à toute l'humanité de prendre soin de la terre. Nous appelons tous les chrétiens à être intègres sur le plan écologique en s'engageant dans une intendance responsable de la création, et nous encourageons les chrétiens à prendre des initiatives pour soigner et protéger l'environnement.

## **13. Le partenariat**

En qualité de citoyens du Royaume de Dieu et de membres du corps de Christ, nous nous engageons à renouveler nos efforts pour coopérer, car c'est le désir de notre Seigneur de nous voir travailler à son service dans l'unité et en harmonie les uns avec les autres, afin que le monde croie. Nous reconnaissons que nos tentatives de travail en commun n'ont pas toujours été marquées par des relations d'égalité. Une théologie inadéquate, surtout en ce qui concerne la doctrine de l'Église, et le déséquilibre des ressources, ont rendu le travail en commun difficile. Nous nous engageons à trouver des moyens pour corriger ce déséquilibre et pour montrer au monde que ceux qui croient en Christ sont réellement unis dans son service.

## **14. Prendre soin des envoyés**

Les missionnaires qui servent le Seigneur dans un environnement interculturel subissent beaucoup de stress et sont exposés à de nombreuses critiques. Nous reconnaissons les limites et les faiblesses humaines des missionnaires et nous sommes conscients qu'ils ont fait des erreurs, mais nous affirmons également qu'ils méritent notre amour, notre respect et notre reconnaissance. Les œuvres et organisations, les Églises, ainsi que les chrétiens eux-mêmes ont trop souvent négligé les directives bibliques dans leur manière de s'occuper des ouvriers interculturels. Nous nous engageons à soutenir nos envoyés et à en prendre soin par égard pour eux comme pour le témoignage de l'Évangile.



## **PROMESSE**

En tant que participants de la Consultation missiologique d'Iguassu, et comme praticiens de la mission, missiologues et responsables d'Églises, nous affirmons notre passion pour l'évangélisation urgente du

monde entier et notre désir de faire des disciples de toutes les nations, à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Dans tous nos engagements, nous dépendons du Seigneur qui nous donne, par le Saint-Esprit, la puissance d'accomplir sa mission. Comme évangéliques, nous promettons de maintenir notre héritage biblique dans ce monde en constant changement. Nous nous engageons à participer activement à la formulation et à la pratique d'une missiologie évangélique. Remplis de l'Esprit, nous sommes résolus à annoncer au monde entier la bonne nouvelle radicale du Royaume de Dieu. Nous affirmons notre engagement à nous aimer les uns les autres et à prier les uns pour les autres dans cette lutte pour faire sa volonté.

Nous nous réjouissons du privilège de participer à la mission de Dieu en proclamant l'Évangile de réconciliation et d'espérance. Nous attendons dans la joie le retour du Seigneur et nous attendons ardemment la réalisation de la vision eschatologique dans laquelle les peuples de toutes nations, toutes tribus et toutes langues adoreront l'Agneau.

À ces fins, que le Père, le Fils et le Saint-Esprit soient glorifiés. Alléluia!

Amen.

---

<sup>1</sup> Traduction de C. et O. Favre et S. Dupertuis publiée avec l'aimable autorisation de Bill Taylor, Directeur de la commission de mission de l'Alliance évangélique universelle (4807 Palisade Drive, Austin, TX 78731, USA).



## Recensions



Martin Goldsmith

### **Et les religions non-chrétiennes ?**

St-Légier: Édition Emmaüs, 1999, collection mission, 155 p., 19,80 CHF

Traduit de l'anglais *What about other Faiths ?* par Antoine Doriath

Cet ouvrage aborde d'une manière claire et accessible les interrogations actuelles sur la place du christianisme. Pour nos contemporains, y compris dans les Églises et parmi les théologiens, la doctrine traditionnelle selon laquelle Jésus Christ est le seul accès à Dieu est devenue problématique. Le premier chapitre montre comment l'influence des religions orientales a pénétré la vision du monde et les conceptions philosophiques qui marquent notre époque, et souligne l'importance des questions que nous pose le caractère multireligieux de la société présente. Le thème est donc de première importance aussi bien pour la mission chrétienne que pour le témoignage et la vie quotidienne du chrétien dans la société contemporaine.

L'auteur est doublement qualifié pour aborder ce thème. Tout d'abord, il est originaire d'une famille juive orthodoxe. Né en Angleterre, il s'est converti plus tard au christianisme. Il a étudié les lettres modernes et la pensée politique russe à l'Université d'Oxford, puis la théologie dans une Faculté anglicane à Briston. Cet arrière-plan lui donne une sensibilité particulière aux traits «non-juifs» de notre conception occidentale de l'Évangile et une capacité à saisir de l'intérieur la pensée juive. Ensuite, il a été missionnaire pendant 10 ans en Indonésie, en Malaisie, à Singapour et en Thaïlande, avant de devenir professeur dans un institut théologique évangélique (*All Nations College*) en Angleterre durant 24 ans. Il a acquis dans ce travail missionnaire et dans ses multiples contacts une connaissance fine des religions orientales.

Goldsmith traite d'abord ces questions par une approche croisée, en prenant successivement trois grands thèmes théologiques: la révélation, Dieu, et le salut, pour les confronter aux principales religions mondiales. Les trois chapitres consacrés à ces thèmes décrivent de manière claire et nuancée les conceptions du judaïsme, de l'islam, de l'hindouisme et du bouddhisme – ainsi que des religions «tribales» (qu'on appelle habituellement «religions traditionnelles») pour ce qui concerne la question de Dieu. On relèvera notamment son affirmation claire que juifs, chrétiens et musulmans ont le même Dieu. Son approche tient compte de la diversité interne de chaque tradition religieuse, et nous introduit non seulement dans la pluralité des doctrines et des conceptions religieuses, mais dans la subtilité des conceptions philosophiques sous-jacentes, en nous faisant entrevoir la difficulté d'y pénétrer pour un occidental. Si l'approche des conceptions religieuses est faite avec finesse, l'articulation avec la foi chrétienne souffre cependant parfois d'un point de vue trop ethno-centriste.

La position défendue se situe entre les deux extrêmes de la tolérance vague, qui reconnaît a priori toutes les religions comme également valables, et de l'intolérance farouche, qui rejette d'emblée la religion de l'autre comme un système démoniaque. L'auteur se démarque d'un certain nombre de penseurs contemporains, notamment de Paul Knitter. Ce théologien estime que nous devons renoncer à la prétention à l'unicité du Christ, et reconnaître dans les écrits sacrés des différentes religions l'expression d'une vérité subjective, devenant vraie pour ceux qui y croient. Goldsmith maintient au contraire fermement la vérité objective de la révélation biblique, ainsi que le caractère unique de Jésus Christ, de sa mort et de sa résurrection comme chemin d'accès à Dieu et comme moyen de salut. Il estime, contre Hans Küng, qu'une foi assurée ne mène pas à l'intolérance et à l'arrogance, du moment que nous sommes que les gérants d'une vérité que Dieu, dans sa bonté, a bien voulu nous confier, mais que nous ne possédons pas. Il affirme également – en déclinant cette affirmation sous différentes formes de manière répétée tout au long de l'ouvrage – que tous les êtres humains et toutes les doctrines religieuses contiennent des parcelles de l'image et de la vérité de Dieu, et que les chrétiens doivent être prêts à apprendre quelque chose des adeptes des autres religions. « Une foi confiante et hardie dans la révélation que Dieu a donnée de lui-même dans la Bible et en Jésus Christ peut et doit aller de pair avec la bienveillance et l'humilité. » (p. 34)

L'ouvrage examine ensuite les rapports avec les autres religions dans l'Ancien puis dans le Nouveau Testament. Il discute notamment différentes conceptions des parallèles entre les 11 premiers chapitres de la Genèse et les religions des peuples environnants. Mais cette discussion reste peu satisfaisante, et la suggestion (qui reste d'ailleurs interrogative) que les « bribes de vérité » dans les religions non-chrétiennes soient les restes d'une révélation originale corrompue ensuite par le péché est assez problématique sur le plan historique. L'auteur relève de manière intéressante comment l'Ancien Testament, malgré la dénonciation constante et virulente des pratiques religieuses d'autres peuples, laisse apparaître des éléments de continuité entre la religion d'Israël et les religions environnantes, leur reconnaissant une perception du Dieu Très-Haut, dont les noms sont repris par les textes bibliques.

Dans son approche du Nouveau Testament, l'auteur est particulièrement sensible à la question qui sous-tend l'ensemble des textes : comment transmettre l'Évangile, né dans un contexte entièrement juif, dans un nouveau contexte culturel et philosophique ? Ainsi les premiers chrétiens ont-ils dû se débattre avec un problème qui rejoint la situation contemporaine, et chercher une voie entre deux dangers opposés : celui du syncrétisme et celui de la tour d'ivoire. Là encore, Goldsmith se démarque de Knitter, pour qui les affirmations exclusives du Nouveau Testament ne sont plus valables pour aujourd'hui, et il réaffirme avec force sa conviction que Jésus Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'unique chemin qui conduit au Père.

Les trois chapitres suivants abordent plus directement la problématique de la conception que nous nous faisons des autres religions. Goldsmith relève avec justesse le caractère superficiel de l'opinion courante selon laquelle les religions

convergent sur l'essentiel. Il défend, ici encore, une position médiane entre deux extrêmes : celle qui rejette les autres religions comme démoniaques et celle qui les met toutes sur le même pied. Il relève aussi que les conceptions religieuses des missionnaires occidentaux, biaisées par leur culture d'origine, ont souvent été corrigées ou enrichies au contact d'autres traditions culturelles et religieuses.

Le dernier chapitre aborde d'une manière plus pratique les défis d'un monde multireligieux et les problèmes de société auxquels nous sommes confrontés. Goldsmith montre ici une grande sensibilité et une plus grande ouverture que l'insistance sur les vérités bibliques dans les précédents chapitres ne le laissait transparaître. Il défend notamment la pluralité de l'enseignement religieux à l'école. Il souligne la nécessité de travailler concrètement à des relations de bon voisinage, de compréhension mutuelle, de respect et d'amitié avec les adeptes des autres religions — une amitié qui doit rester désintéressée, sans arrière-pensée de prosélytisme.

Il ne s'agit pas pour autant de manquer à l'appel à témoigner de Jésus Christ auprès des peuples de toute langue et de toute nation. L'auteur défend la nécessité du dialogue authentique sans renoncer à la proclamation claire de l'Évangile.

L'ouvrage comporte de nombreuses répétitions — vertu pédagogique pour les uns, rabâchage pour d'autres. Elles permettent en tout cas de saisir l'essentiel de la pensée de l'auteur à partir de la lecture de n'importe quel chapitre.

On peut regretter l'absence d'une réelle perspective historique. Une telle perspective conduirait sans doute à prendre plus au sérieux l'argument de Küng selon lequel la croyance en une vérité absolue est facteur d'intolérance, dès lors qu'on prend en compte les 20 siècles d'histoire de l'Église et qu'on se questionne sur l'arrogance qui marque encore aujourd'hui certaines démarches missionnaires. L'histoire de la mission chrétienne témoigne certes que l'on peut allier une foi inébranlable dans la vérité de l'Évangile et un vrai respect de l'autre, mais les exemples du contraire ne sont pas exceptionnels non plus. Il serait utile, en regard de cela, de se poser deux questions. La première au sujet des affirmations de l'Évangile à caractère exclusif : dans notre situation historique actuelle, lorsqu'elles sont énoncées par des chrétiens appartenant à la minorité puissante du monde, de quelle manière peuvent-elles être reçues sans contredire le profond respect de l'humain inscrit au cœur de ce même Évangile ? La seconde question concerne les présupposés théologiques : en quoi telle ou telle lecture de l'Écriture et telle ou telle conception de l'Église et de son rapport au monde conduisent-elles à une arrogance qui dénature l'Évangile, ou au contraire au respect de l'autre que prône l'auteur de cet ouvrage ?



Silvain DUPERTUIS



Henri Deroitte, Claude Soetens,

**La mémoire missionnaire. Les chemins sinueux de l'inculturation**

Bruxelles: Lumen Vitae, Collection Théologies pratiques, 1999,  
23,5 cm, 193 p, ISBN 2-87324-128-4

Les auteurs respectivement missiologue et historien rattachés à la Faculté de théologie de Louvain-la-Neuve, construisent cet ouvrage à partir d'enquêtes orales réalisées par le Centre de recherche missiologie Vincent Lebbe de leur Faculté. La première partie est consacrée à des questions de méthode appliquées à l'exploitation d'un corpus d'une centaine d'interviews de missionnaires catholiques belges. Il en ressort que la mémoire orale est indispensable pour la construction d'une historiographie missionnaire trop souvent tributaire des sources écrites ayant connu les effets déformants de la propagande et de la censure. Les sources orales doivent néanmoins être soumises aux règles habituelles de la critique historique et être confrontées aux sources écrites. La deuxième partie s'ouvre par la présentation d'une autre enquête orale portant sur l'évaluation, par 78 missionnaires dont 59 catéchistes burundais, du rôle de ces derniers dans l'évangélisation de leur pays entre 1898 et 1980. La fin de cette deuxième partie est constituée d'interviews de Joseph Masson (sj) missiologue belge et Gabriel Nissim (op) spécialiste de communication audiovisuelle (radio au Cameroun et télévision en France). Ces entretiens fournissent la partie théorique de l'ouvrage notamment sur la notion d'inculturation dont Masson confesse qu'elle est vague et mériterait, au moins en ce qui concerne son usage théologique, une thèse de doctorat. La troisième partie conclusive revient à HD qui propose une réflexion pastorale prospective en matière d'évangélisation. Il entend montrer en quoi la narration d'expériences missionnaires nourrit cette réflexion. Il estime que, depuis la tradition biblique, l'avenir de la mission chrétienne dépend de la pertinence de la parole du témoin et de la cohérence de sa vie. Mais la condition de témoin ne peut se définir qu'en creux dès lors que celui-ci a pu modestement et en dépit de ses inconséquences et de ses erreurs être le témoin, non de lui-même, de son Église ou de la religion chrétienne mais de la venue de Jésus et de l'irruption du Règne de Dieu.



Jean-François ZORN

# Sommaires



## **Mission**

n° 105 (sept. 2000), 28 pages, FF 20. —

La moitié de ce numéro est consacré à un dossier sur la mission et les institutions missionnaires suisses. En plein processus d'intégration structurelle, les œuvres et missions tangent entre rapprochement et déchirure.

À commander au *Défap/Service protestant de mission, 102, boulevard Arago, F 75014 Paris (France)*



## **Terre Nouvelle**

n° 128 (automne 2000), 16 pages

Un numéro panaché qui vous fait passer des engagements d'entraide et d'Église au Mexique à la politique de la Berne helvétique en passant par un voyage d'un groupe de jeunes au Bénin, le pèlerinage de pasteurs hongrois dans la Genève protestante et l'enseignement théologique au Rwanda sous la houlette de théologiens helvético-camerounais.

À commander au *Département Missionnaire.- Échange et Mission, ch. des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne (Suisse)*



## **Spiritus, Expérience et recherche missionnaires**

n° 159 (juin 2000), 128 pages, 55 FF.

«La pertinence de la mission chrétienne dans le contexte de pluralité religieuse»

Sous ce titre paraissent les Actes du colloque œcuménique coorganisé par le Défap-Service protestant de mission et la Coopération missionnaire-OPM du 18 au 20 novembre 1999. La cinquantaine de théologiens qui ont participé à ce colloque ont pu entendre, entre autres, M. Amaladoss, I. Grellier, G. Gutiérrez, A. Quenum, J.-F. Zorn et une synthèse de Jacques Dupuis.

À commander à *Spiritus, 12, rue du P. Mazurié, 94669 Chevilly-Larue Cedex (France)*



## **Peuples du monde. Revue de la Mission catholique**

44 pages, 25 FF.

Par la variété de ses rubriques: «Regards sur...», «Grand reportage», «Visage d'Église», «Visage de la Mission», «Aventuriers de Dieu», «Foi et développement», «Culture», «Livres», «Disques», etc., la revue se recommande non seulement à tout croyant qu'intéresse la Mission de l'Église, mais aussi à toute personne curieuse de figures, de problématiques et de pays proches et lointains.

À commander: 8, rue François Villon, 75015 Paris (France)





### Sources et vie dominicaine

vol. 26, n° 3 (juin 2000), 54 pages, FS 7.-

«Église côté cœur»

A côté d'articles de fond, ce numéro fait la place à trois témoignages de religieuses et religieux qui vivent la mission de l'Église dans des contextes singuliers : les quartiers chauds de Zürich, le hall et les environs de la gare à Fribourg (Suisse) et une ZUP de la banlieue de Besançon (France).

*A commander à Sources, rue du Botzet 8, CH 1705 Fribourg (Suisse)*



### Mission de l'Église. Revue trimestrielle de formation

n° 128 (juillet 2000), 80 pages, FF 30.-

«Regards sur l'Océanie»

Ce numéro sur un «océan» d'îles donne la parole à de nombreux autochtones, tant pour nous faire découvrir la culture et la religion mélanésiennes que pour esquisser les grandes lignes d'une théologie océanienne.

Le n° 129 se fait l'écho du synode de l'Océanie (22 nov.-12 déc. 1998)

*À commander: Coopération missionnaire-OPM, 5, rue Monsieur, 75343 Paris Cedex 07 (France)*



### Bulletin du Centre protestant d'études

vol. 52, n° 1 (mai 2000), 24 pages, FS 8.-

«Que pouvons-nous espérer?»

Dans la société sécularisée, l'Église passe par une transformation décisive. Pour Joseph Moingt, jésuite, il s'agit de prendre en compte la mesure de cette situation et de repenser la raison d'être et le témoignage de l'Église qui ne peut plus s'identifier avec les fins religieuses de l'existence humaine.

*À commander: Centre protestant d'études — CP 3158 — 1211 Genève 3 (Suisse)*



### Repères pour la mission chrétienne.

#### Cinq siècles de tradition missionnaire. Perspectives œcuméniques.

Textes réunis et introduits par K. Blaser

Paris/Genève: Cerf/Labor & Fides, 2000, 520 pages, FF 195.—

Ouvrage de référence présentant une cinquantaine de textes ou extraits de textes qui rendent compte de la profonde mutation de la notion de mission au cours des cinq derniers siècles. Organisés en sept chapitres, les morceaux choisis abordent successivement l'origine de la tradition missionnaire moderne, la compréhension de la mission dans chaque tradition (catholique romaine, orthodoxe, protestante, évangélique) suite aux changements provoqués par la décolonisation, ainsi que les questions missionnaires actuelles (injustice économique, inculturation dialogue interreligieux). L'auteur est professeur de théologie systématique à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Lausanne (Suisse) et membre de l'Association francophone œcuménique de missiologie à la demande de qui il a réalisé cette anthologie.



### **Chrétiens d'outre-mer en Europe. Un autre visage de l'immigration**

(Marc Spindler et Annie Lenoble-Bart, édés)

Paris : Karthala (coll. Mémoires d'Églises), 2000, 304 pages, FF 160.—

Les immigrés d'outre-mer en Europe sont dans une large proportion des chrétiens – plus de la moitié dans l'Union européenne –, et souvent des chrétiens militants. Ils s'organisent en associations et en véritables Églises locales. Cet ouvrage qui constitue les Actes d'un colloque organisé par le CREDIC (Centre de recherche et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme) en 1998, pose la question de l'ethnicité et de l'Église.



### **Missiology. An international review**

vol XXVIII, n° 1, janv. 2000, 134 pages.

« The new Millennium and the Emerging Religious Encounters »

Ce numéro envisage les changements qu'impliquent pour la mission les différentes rencontres du christianisme avec les autres grandes religions, les nouvelles religions et les associations qui en sont issues.

*A commander: American Society of Missiology, 616, Walnut Avenue, Scottsdale PY 15683-1999 (USA)*



### **Journal of African Christian thought**

Journal of the Akrofi-Christeller Memorial Center for Mission Research and Applied Theology, Akropong-Akuapem (Ghana), 60 pages.

Δ Vol. 2 n° 1 (juin 1999): « Faith and Modernity in the new South Africa »;

Δ Vol. 1, n° 2 (déc. 1999): « Gospel and culture »

Δ Vol. 3, n° 1 (juin 2000): « Theology in Africa in the xxist century: Essential Foundations ».

*À commander: Akrofi-Christeller Memorial Center for Mission Research and Applied Theology, PO Box 76, Akrapong-Akuapem, (Ghana)*



### **Exchange. Journal of Missiological and Ecumenical Research**

vol. 29/3, 104 pages

Dans ce numéro, une palette variée d'articles : La théologie noire africaine après l'apartheid (T. Maluleke); L'entreprise missionnaire coréenne en Afrique (C. Omenyo et D. Choi); La christologie du romancier japonais Shusaku Endo (A.G.Hoekema); Les études œcuméniques et missiologiques sur internet (M. Papavoine et M. Brinkman). Deux articles présentent le contexte protestant francophone : J.-D. Causse aborde des enjeux contemporains de la théologie systématique. M. Spindler analyse l'apport de la mission au protestantisme des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. On peut déplorer que cet article ne mentionne pas des contributions plus récentes que la création de la CEVAA, dans lesquelles le protestantisme francophone est largement engagé telles que la revue *Perspectives Missionnaires* ou l'Association francophone œcuménique de missiologie.

*À commander: IIMO, Heidelberglaan 2, 3584 CS Utrecht (Pays Bas)*

Nancy FELIX



# Brèves

## Un nouveau visage de la mission



Lieu de passage, le Service protestant de mission-Défap a voulu favoriser la rencontre entre des publics différents et donner ainsi un nouveau visage de la mission. La bibliothèque participe à ce défi. Tout en ne reniant pas sa vocation actuelle, celle d'une bibliothèque spécialisée destinée à un public de chercheurs, elle se prépare à acquérir une visibilité quasiment immédiate. Plus spacieuse, plus fonctionnelle et plus conviviale, elle comportera salle de lecture et espace de consultation en libre accès. À ses côtés, la partie rencontre-forum accueillera expositions et réunions. Passé et présent, mémoire, rencontre et formation trouveront ainsi d'ici à la fin de l'année un espace où s'articuler et se relier.

## Jubilé de la jeunesse orthodoxe



Dans le cadre des manifestations organisées par le Patriarcat œcuménique (grec) pour le Jubilé de l'an 2000, une conférence de la Jeunesse orthodoxe, première réunion internationale de ce type, a eu lieu à Constantinople du 18 au 25 juin, sur le thème « Les jeunes dans l'Église du troisième millénaire ».

Les 500 jeunes réunis ont appelé les Églises orthodoxes sœurs à l'unité et au dépassement des oppositions dans le domaine sensible de la Diaspora, et affirmé leur engagement à la manifestation de l'unité de l'orthodoxie universelle, respectueuse de la personne humaine et de la particularité des traditions et de l'histoire de chaque peuple.

## Vives réactions à *Dominus Iesus*



Les critiques ne se sont pas fait attendre face au texte de la Congrégation de la doctrine de la Foi *Dominus Iesus* (disponible sur internet: [www.Vatican.va](http://www.Vatican.va)) signé par le cardinal Ratzinger. Surprise attristée, retour en arrière et coup d'arrêt, douloureux démenti au long et patient travail œcuménique qui a ouvert les Églises les unes aux autres, les protestants français ont manifesté leur stupéfaction. À Genève, le Conseil œcuménique des Églises s'est inquiété des conséquences de ce texte: «Quelle tragédie si le témoignage du christianisme face à un monde meurtri était obscurci par des discussions d'Églises sur leur autorité et leur salut respectif».

En dehors du monde chrétien, les réactions ont été tout aussi vives. Dalil Boubakeur, recteur de la grande Mosquée de Paris s'est insurgé: «Que signifient ces positions inquisitoriales? Aucune Église n'a le monopole et il est gênant d'affirmer que l'Église catholique est le seul moyen de salut». Le président

français de la Conférence mondiale des religions pour la paix, le pasteur Jacques Stewart, n'a pas non plus mâché ses mots: «Ce qui me déçoit le plus, c'est qu'une Église en soit encore à se cramponner à son statut<sup>a</sup>, avant de lancer: «La vie de Dieu sera plus forte que les oukases du cardinal Ratzinger». Le théologien dominicain Claude Geffré, spécialiste du dialogue interreligieux, a regretté qu'aucune mention ne soit faite de «l'originalité du judaïsme, religion du peuple élu par Dieu. C'est en contradiction avec les démarches de Jean-Paul II, comme le Sommet d'Assise ou la récente visite à Jérusalem». D'où sa conclusion qu'on assiste à «une fin de règne au Vatican et à une lutte d'influence au sein de la curie». Ce qui fait dire aux amateurs d'humour, catholiques comme protestants, qu'il existe un 4<sup>e</sup> secret de Fatima: «Si le monde ne se repent pas, le jugement sera sur lui: Ratzinger sera le prochain pape!»

### **Dominus Iesus: vives réactions à Rome**

Professeur à la faculté vaudoise de théologie de Rome, Paolo Ricca, a donné une leçon théologique au cardinal Ratzinger: «La note sur l'expression Églises sœurs a évoqué pour moi la parole de Jésus qui répondait à qui lui disait: «Voici ta mère, tes frères et tes sœurs qui te cherchent». «Qui est ma mère et qui sont mes frères?» (Marc 3:32-35). Celle-ci me paraît être la réponse la plus appropriée à la note du cardinal Ratzinger, avec ses subtiles précisions, fidèles peut-être à la lettre des textes du magistère catholique, mais certainement pas à l'esprit qu'anima le Concile Vatican II et qui apparemment ne souffle plus à Rome. Le discours du cardinal Ratzinger, compréhensible du point de vue de l'ecclésiologie catholique traditionnelle, est complètement en dehors du discours biblique à propos de l'Église, et en ce qui concerne l'idée d'une Église mère (qui dans le Nouveau Testament n'existe pas: notre mère étant la Jérusalem céleste, Galates 4: 26), et par rapport à l'affirmation que les vraies Églises — sœurs entre elles — «sont uniquement celles qui ont conservé un épiscopat et une eucharistie valables». Le discours du Nouveau Testament, à cet égard, est tout autre; il suffit de citer le mot clé de l'ecclésiologie testamentaire, qui est celui de Jésus: «Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux (Matthieu 18:20).»



### **Protestinfo, nouvelle agence de presse protestante**

Le 27 mars, la nouvelle agence de presse protestante romande, héritière du Service de presse protestant (SPP) a inauguré son site internet: [www.protestinfo.ch](http://www.protestinfo.ch). Désormais, les informations sur l'actualité des Églises protestantes romandes seront mises à disposition des professionnels des médias qui pourront y trouver articles, reportages et interviews sur les questions religieuses, éthiques et sociales contemporaines.

## Églises et médias

Pour le futur Secrétaire général de l'Association mondiale pour la communication chrétienne (WACC), Randy Naylor, s'il existe un conflit entre les Églises et les médias, c'est parce que la plupart du temps leurs ordres du jour sont divergents.

«L'Église considère souvent les médias comme une forme de publicité et n'a pas pris le temps de les comprendre, a-t-il expliqué.» Or, c'est en fait l'une des choses les plus importantes que l'Église pourrait faire. Toute école de théologie devrait avoir un cours sur les médias, et tout école de journalisme devrait avoir un cours sur la religion.

Formée en 1975, la WACC est une organisation œuménique internationale qui prône les valeurs chrétiennes dans le domaine de la communication. Son siège est à Londres et des bureaux existent en Afrique, en Asie, aux Caraïbes, en Europe continentale, en Amérique latine, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord et dans la région du Pacifique.

## Strasbourg : culte d'envoi de jeunes envoyés

Les uns sont Volontaires de la solidarité internationale (VSI), d'autres sont des Coopérants du service national (CSN). Ils ont fait des études universitaires et sont partis consacrer deux années au service d'Églises au Népal, à Madagascar, en Égypte, en Nouvelle-Calédonie. La plupart enseigneront dans des écoles secondaires, nées jadis du travail missionnaire.

Bien qu'ils soient originaires d'Églises protestantes différentes (méthodiste, mennonite, Église réformée d'Alsace et de Lorraine, Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, Église Réformée de France), ils ont souhaité poser un signe d'unité par une célébration commune d'envoi, le 6 septembre au Temple Neuf, à Strasbourg.

## Un nouveau secrétaire général pour le DM (Lausanne-Suisse)

Olivier Labarthe a été nommé au poste de Secrétaire général du DM-Échange et Mission. Il entrera en fonction au mois d'octobre. Olivier Labarthe avait déjà assuré le poste de Secrétaire général intérimaire l'an dernier. Olivier Labarthe est licencié en théologie et a fait toutes ses études à Genève. Il a été durant trois ans modérateur de la Compagnie des pasteurs. De 1991 à 1997, il a dirigé le Département Témoignage et Solidarité de l'Église protestante genevoise. Son excellente connaissance des dossiers et des structures des Églises en Suisse romande et outre-mer en ont fait le candidat idéal pour reprendre la tête du DM-Échange et Mission.

Le DM-Échange et Mission est au service des Églises protestantes romandes pour divers projets de formation, de santé et de développement communautaire dans une quarantaine de pays. Avec un budget annuel de six millions, cet organisme peut

compter sur quelque cinquante coopérants, envoyés dans le cadre de partenariat avec les Églises protestantes du Sud (Afrique, Amérique latine, Pacifique, Moyen-Orient).

### **Service protestant de mission-Défap : un nouveau président**

Lors de sa séance du samedi 20 mai, le Conseil du Service protestant de mission-Défap a élu le pasteur Frédéric Trautmann à la présidence. Il succédera en janvier à Marthe Westphal qui a exercé ce mandat durant 9 années.

### **Cevaa : animation théologique sur la terre**

Une session d'animation théologique a rassemblé à Lifou, en Nouvelle-Calédonie, des théologiens et animateurs théologiques venus du Pacifique, d'Amérique latine, d'Afrique et d'Europe, pour approfondir le thème de la «terre», ce que les Maohis appellent le «Fenua», ou les Kanak de Mare, le «Rawa». Dans le contexte du Pacifique, ce thème est extrêmement fort, le «Fenua» étant un peu comme une personne et les rapports entretenus avec lui renvoyant à la totalité de l'existence. Les actes de cette session feront l'objet d'une publication.

### **Alliance Réformée Mondiale : nouveau Secrétaire général**

Le pasteur Sétri Nyomi, originaire du Ghana et âgé de 47 ans, est le nouveau Secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale, qui compte 215 Églises membres et 75 millions de fidèles. Premier non-européen à occuper ce poste à Genève, il souhaite avoir comme priorité les questions sociales, la défense des droits de l'homme et désire encourager une plus grande unité entre les réformés.

### **Asie du Sud : menaces sur les minorités religieuses**

Réunie à Tomohon en Indonésie, la 11<sup>ème</sup> Assemblée de la Conférence chrétienne d'Asie (CCA) qui regroupe plus de 100 Églises en Asie, a adopté une déclaration soulignant les «sérieuses menaces» qui pèsent sur les minorités religieuses, en particulier les chrétiens «de la part des communautés majoritaires dans les pays du Sud de l'Asie et qui mettent en danger la liberté de religion». Elle met notamment l'accent sur la montée du «fondamentalisme hindou en Inde et au Népal, de l'islamisme au Pakistan et aux Maldives, et des tendances extrémistes bouddhistes au Sri Lanka».

L'Assemblée a aussi exprimé sa préoccupation devant les activités «missionnaires indépendantes» de certaines Églises et organisations chrétiennes de riches pays asiatiques et occidentaux, qui mettent en danger «les relations interreligieuses et l'harmonie entre communautés» en Asie du Sud.



## Laos: persécutions

Berceau de l'Église évangélique, la province de Savannakhet connaît une vague de persécutions. Les autorités locales mènent une politique drastique visant à l'éradication de cette « religion étrangère ». Il s'agit d'une région où les communautés chrétiennes étaient pourtant bien acceptées et intégrées et vivaient en assez bons termes avec les autorités depuis un certain nombre d'années. Les pressions se feraient sentir à Vientiane, la capitale, où les chrétiens avaient jusque là plus de liberté. Plusieurs incidents récents liés à des groupes subversifs induisent des réactions de méfiance accrue des autorités envers toute organisation qui n'est pas sous le contrôle direct du parti ou qui entretient des relations avec l'étranger, et tout particulièrement envers les Églises évangéliques.

## Un prix pour la FJKM

L'Église de Jésus-Christ à Madagascar, la FJKM, a été récompensée par la Fondation pour l'aide au protestantisme réformé pour son travail de prévention de l'alcoolisme. En soutenant les plantations de vergers plutôt que de canne à sucre, l'Église vise à empêcher la fabrication d'un alcool de mauvaise qualité qui cause des ravages parmi les habitants des villages ruraux.

## Nelson Mandela: prix méthodiste mondial de la paix

L'ancien président Nelson Mandela a reçu le 21 septembre le Prix méthodiste mondial de la paix 2000, au Cap, en Afrique du Sud. Ce prix est chaque année remis par le Conseil méthodiste mondial à une personnalité religieuse ou laïque qui a contribué « de façon significative à la réconciliation entre les peuples ».

## Églises: défection du troisième âge

Selon une étude britannique, les Églises ne peuvent pas compter sur le troisième âge pour enrayer la défection des fidèles. Les plus de 65 ans, a constaté l'étude, n'échappent pas à la vague de sécularisme qui déferle de plus en plus forte sur l'ensemble de la population britannique. Les membres d'un groupe échantillon ont déclaré que la religion leur importe moins avec l'âge. Un grand nombre ont cessé d'adhérer à une Église. L'auteur de l'étude, le professeur Coleman, a cependant déclaré: « Il ne faut pas confondre religion et spiritualité. À mon avis, la spiritualité des personnes âgées est aussi forte que jamais ».

## Tribalisme

Les traductions de la Bible en langues nationales peuvent exacerber le tribalisme dans l'Église. Dans une région comme la région Bamiléké au Cameroun par exemple, le choix porté sur la langue Medumba a provoqué la jalousie du peuple Bandjoun et de graves conflits entre les ressortissants Bangangté et Band-

jour. Il n'est pas sûr aujourd'hui encore, malgré les apparences, que le conflit soit résolu.

### **Rwanda: demande de pardon**

Devant les plus hautes autorités rwandaises, au cours d'une cérémonie de commémoration du génocide au cours duquel ont péri entre 500 000 et 800 000 Tutsis et Hutus modérés, le Premier ministre belge Guy Verhofstadt a demandé pardon au Rwanda au nom de son pays. «Je l'affirme, la communauté internationale tout entière porte une immense et lourde responsabilité dans le génocide. J'assume ici devant vous la responsabilité de mon pays, des autorités politiques et militaires belges».

### **2 milliards de chrétiens**

1/3 de la population mondiale croit en Christ, selon des statisticiens américains. Pour les autres religions, on compte 1,2 milliard de musulmans (environ 20 % de la population mondiale), 811 millions d'hindous, 768 millions de personnes 'sans religion', 360 millions d'adeptes de religions dérivées, 150 millions d'athées et 14,4 millions de juifs. 537 millions de chrétiens vivent en Europe, 476 en Amérique latine, 335 millions en Afrique, 307 millions en Asie, 212 millions en Amérique du Nord et 21 millions en Océanie. L'Église catholique romaine regroupe 1 milliard de fidèles. Il y aurait 342 millions de protestants, 215 millions d'orthodoxes et 80 millions d'anglicans.

### **Pentecôtisme en hausse**

D'après David Barkett et Patrick Johnstone, deux spécialistes du développement de l'Église, le nombre d'évangéliques augmente trois fois plus que le développement démographique (4,5 fois pour les Églises pentecôtistes et charismatiques). Alors que la population mondiale croît de 1,6 % par an, les pentecôtistes augmenteraient leur nombre de fidèles de 7,3 %, les évangéliques de 5,6 %, les protestants de 2,9 %, les catholiques romains de 1,2 %, soit au total pour la chrétienté de 2,6 %. D'après leurs recherches, les évangéliques seraient au nombre de 645 millions, soit 11 % de la population mondiale. Toujours selon les mêmes spécialistes, l'islam connaîtrait une croissance de 2,7 % par an



### **Non scolarisation des femmes**

60 % des enfants non scolarisés dans le monde sont des filles, et deux tiers des 876 millions d'adultes illettrés sont des femmes. Lors du Forum mondial sur l'éducation à Dakar, Kofi Annan a lancé un programme de dix ans pour la scolarisation des femmes, enjeu capital de l'émancipation, mais aussi du développement des pays les plus pauvres. Dans un rapport récent, la Banque mondiale affirme en effet que si les femmes bénéficiaient



du même niveau d'éducation que les hommes, la croissance économique des pays du Moyen-Orient, d'Asie du Sud et d'Afrique, progresserait de 0,5 à 0,9 points par an.

### **777 millions de dédommagement pour l'esclavage**



Une sous-commission de l'OUA (Organisation de l'unité africaine) mise en place au début de cette année pour se pencher sur une demande de réparation des torts causés à l'Afrique par l'esclavagisme et le colonialisme, a estimé à 777 millions de dollars le montant nécessaire au dédommagement du continent. Son paiement sera exigé par les pays africains dans le cadre de l'ONU, de l'OUA, de la Cour internationale de justice et de l'Organisation internationale du travail.

Certains pays européens qui pratiquaient la vente d'Africains ont déjà fait savoir qu'ils ne paieraient pas cette dette, prétextant que des chefs africains de l'époque étaient eux aussi impliqués dans le commerce des esclaves et le pillage des ressources. Argument rejeté : « Il n'y a aucune preuve que les Africains construisaient des bateaux négriers ou invitaient les esclavagistes à venir se livrer au commerce avec eux ».

### **Divorce à la russe**



Réunie en concile, l'Église orthodoxe russe a fixé les circonstances dans lesquelles le divorce serait admis : conversion de l'époux à une autre religion, contamination par le sida, alcoolisme chronique. Elle a également prôné l'abolition de la peine de mort, mais elle demeure opposée à la contraception et à l'avortement. Par ailleurs, l'Église russe réclame à l'État la restitution des biens confisqués par le régime communiste.

### **Kenya: refuser le joter**



Un évêque anglican de l'ouest du Kenya a appelé les femmes membres de son Église à refuser le joter, pratique locale traditionnelle selon laquelle, après la période de deuil, une veuve devient l'épouse d'un autre membre de la famille de son mari. Cette position de l'évêque Wasonga s'explique, entre autres, par son inquiétude face à la propagation rapide du VIH/SIDA dans la province de Nyanza, en particulier dans les villes et villages de pêcheurs autour du lac Victoria.

### **Europe: déséquilibre démographique**



Selon les démographes de l'ONU, il faudrait d'ici à 2025, 160 millions d'immigrés pour compenser le déséquilibre actuel de l'Union européenne. Ce nombre serait indispensable pour maintenir le niveau de la population active et préserver les pensions de retraite.

## L'exogamie enfin tolérée

Depuis sa création à l'époque victorienne, l'Armée du Salut n'autorisait ses soldats qu'à se marier entre eux. Désormais, elle tolère l'exogamie. » C'était une terrible restriction à l'égard de Cupidon a admis le général John Gowans, membre de l'État-major.

## Les films américains révéleraient une aspiration religieuse

Il y a eu en 1999 un plus grand nombre de films transmettant un fort message moral que depuis bien des années, affirment des critiques de films et universitaires chrétiens. Selon Movieguide, une entreprise qui évalue le contenu des films d'un point de vue biblique, 95 des films sortis aux États-Unis l'an dernier avaient des thèmes évidents de rédemption biblique. Le pasteur David Bruce, de la Patterson Covenant Church de Californie, est quant à lui convaincu que l'Église laisse à Hollywood le soin de traiter certaines des questions les plus difficiles. Un grand nombre d'Églises omettent de parler à leurs membres de questions sensibles telles que le divorce, le suicide, l'homosexualité et l'avortement qui sont souvent traités dans ces films.

## Festival de Cannes

Le jury œuménique a attribué son 26<sup>e</sup> Grand Prix au film *Éurêka* de Aoyama Shinji, et attribué un prix spécial à *Food Fast Women* de Amos Kolleck, ainsi qu'à *Code inconnu* de Michael Haneke.

## Berlin: prix du jury œuménique

C'est un film documentaire – *Botin de Guerra* – qui porte sur l'un des épisodes douloureux de l'histoire argentine, marqué par les enlèvements, les assassinats et les manifestations, qui a obtenu le Prix du jury œuménique du Festival de Berlin. *Botin de Guerra*, du réalisateur argentin David Blaustein, est un documentaire sur le long combat mené par les Grands-Mères de la Plaza de Mayo pour retrouver leurs petits-enfants, nés en détention ou enlevés durant la dictature militaire en Argentine (1976-1983).

## Arts premiers

Sortis des réserves ethnographiques, 120 chefs-d'œuvre d'Afrique, d'Asie, des Amériques et d'Océanie, sont exposés au Louvre. En 2004, ils trouveront place dans le musée des Arts et Civilisations, qui succédera au Musée de l'Homme.

Eric TROCMÉ

PM  
79

## Institut évangélique de missiologie : programme 2000/2001

Les enfants de la rue. 17-18 janvier 2001 ; Institut Émmaüs, St-Légier (Suisse)

Thirza Schoots, éditrice de la revue *Hope for Children in Crisis*, partagera son expérience avec les enfants qui vivent dans la misère.

27 janvier 2001 de 14 h à 22 h

Institut Biblique, Nogent-sur-Marne

Grande rencontre de jeunes qui veulent connaître ce qu'est la mission avec Ch.-D. Maire.

Trop âgé pour la mission ?

Samedi 3 février 2001 ; Institut Émmaüs, St-Légier (Suisse) ?

Que peuvent faire ceux qui sont dans la quarantaine ? les pré-retraités ? les retraités ?

Cours d'islamologie ; 21-23 mars 2001 ; Institut Émmaüs, St-Légier (Suisse)

Animateur : Georges Moucarry, professeur à l'institut biblique All Nations, chrétien arabe et auteur de plusieurs livres sur l'islam.

Colloque : « Quelle mission en ce début du 3e millénaire ? »

17-20 avril 2001 ; Institut Émmaüs, St-Légier (Suisse)

Pour tous renseignements contactez l'Institut Évangélique de Missiologie, Rte de Fenil 40, CP 68, CH 1806 St-Légier (Suisse)

— Tél. 41/21943 18 91 ; fax 41/21943 43 65 —

e-mail < iem.fmef@bluewin.ch >

